sur cyberpresse.ca

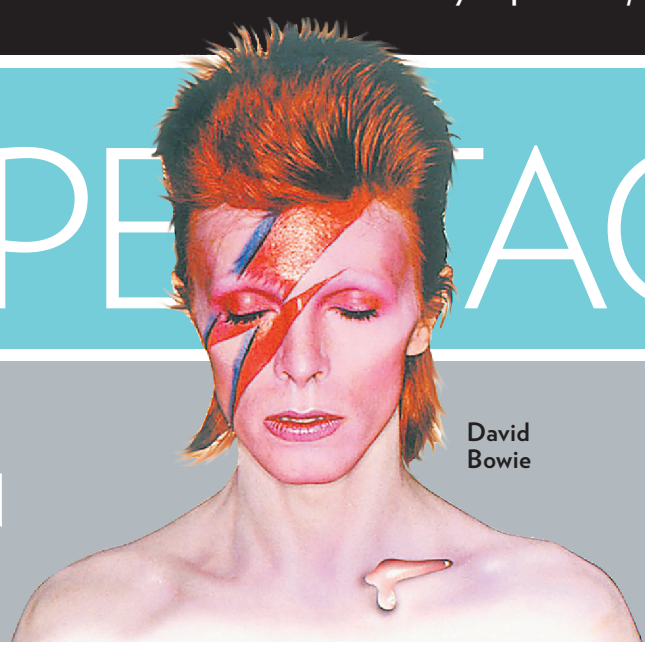
CHRONIQUE
Relisez les chroniques de Hugo Dumas sur **cyberpresse.ca/dumas**

BLOGUE
Réagissez au blogue télé de Richard Therrien sur **cyberpresse.ca/therrien**

ARTS ET SPECTACLES

ALICE COOPER
MONSIEUR ALICE
PAGE 4

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
VENDRE SON ÂME AU ROCK
PAGES 10 ET 11



David Bowie

SOPHIE CADIEUX
AMOUR EN CAGE
PAGE 14



Quatre cent cinquante représentations, 150 000 spectateurs, un DVD tiré du spectacle lancé sous peu : est-il question ici d'un spectacle d'humoriste ? De cirque ? De chanteur pop ou rock ? Nenni. C'est du conteur Fred Pellerin qu'il s'agit, et de son troisième conte *Comme une odeur de muscle*, qui a connu un succès foudroyant – et inattendu – pendant trois ans. Pellerin remonte cette semaine sur scène avec un nouveau conte, *L'arracheuse de temps,* qu'il a construit devant public, l'été dernier, dans son Saint-Élie-de-Caxton natal. Inutile de préciser que les billets s'envolent comme des petits oiseaux. Le blond Fred ne peut faire autrement que de reprendre son bâton et la route pour accomplir un nouveau... « pellerinage ». **› Une entrevue de Marie-Christine Blais à lire en pages 2 et 3.**

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES

La guerre des grands (et des clans)



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

C'est Guy A. Lepage qui a personnellement contacté Julie Couillard pour qu'elle accorde à *Tout le monde en parle* sa première entrevue télé sur son autobiographie. Un coup fumant. Car, mise en contexte ici, *Ma vie*, de l'ex-copine de Maxime Bernier, a été publiée aux Éditions de l'Homme, une branche de Quebecor Média, et c'est à TVA – la station phare de l'empire – que la jeune femme a brisé le silence avec le journaliste Paul Larocque, en mai dernier.

Logiquement, la grande brune aurait dû réserver la primeur de son bouquin au *7 Jours*, à Pierre Bruneau, à Claude Poirier ou même à Clodine Desrochers, tiens. Bref, à un membre de la grande famille Quebecor. Mais non. En se réfugiant chez Guy A. Lepage, Julie Couillard a même permis à Radio-Canada de surclasser *Le banquier* de Julie Snyder pour la première fois de son histoire. Houlala! J'en connais des colériques qui ont dû hurler et bouillir de rage dans les couloirs de TVA. Des noms? Je vous les révèle... tout de suite après la pause.

Coup de fil à Guy A. Lepage jeudi, pour connaître les dessous de son scoop. « Nous avons réussi à convaincre Julie Couillard. Elle a accepté notre invitation et ensuite, il y a eu 10 jours où elle s'est retrouvée avec de l'obstruction », confie l'animateur et coproducteur de *Tout le monde en parle.*

De l'obstruction? Faux, répond l'attachée de presse de Julie Couillard, Roxanne Lalonde. « Oui, il y a eu beaucoup d'autres propositions (d'entrevues télé), mais nous attendions d'être invités à *Tout le monde en parle*. Avec leurs cotes d'écoute, ils offrent une belle visibilité », indique-t-elle.

Le cas Julie Couillard nous ramène dans les coulisses du milieu de la télé, où les émissions canons comme *Star Académie* et *TLMEP* s'arrachent les invités dits « exclusifs ». « À *Tout le monde en parle*, nous ne sommes pas des anges. Nous voulons des primeurs. Mais jamais nous n'empêchons des artistes de travailler. Ce sont les artistes qui font vivre les postes de télévision et non l'inverse. Les artistes ne sont pas des employés de TVA ou de Radio-Canada. Pourquoi les vedettes n'auraient-elles pas accès au poste de télévision qu'elles veulent? » demande Guy A. Lepage.

Pensez-vous vraiment que les téléspectateurs bouderont « Star Académie » cet hiver parce qu'une star a chanté, il y a quatre mois, dans une autre émission de variétés?

Excellente question. Surtout que les tiraillements entre *Star Académie* et *La cour des grands*, qui ont resurgi cette semaine, provoquent de gros malaises dans le showbiz québécois. Rappelons que pour produire un gros bang! dans les cotes d'écoute, l'équipe de *Star Académie* a demandé à plusieurs grosses pointures de la chanson de garder un profil bas cet automne. Conséquence? Plusieurs vedettes n'apparaîtront plus à *La cour des grands*, une émission qui gravite pourtant dans la galaxie TVA.

Personnellement, je crois que Marie-Mai pourrait facilement a) s'amuser avec les jeunes de Gregory Charles cet automne et b) monter sur la scène des studios Mel's en février prochain. Il est où, le problème? Pensez-vous vraiment que les téléspectateurs bouderont *Star Académie* cet hiver parce que (insérez ici le nom d'une star) a chanté, il y a quatre mois, dans une autre émission de variétés? Franchement. Arrêtons ces enfantillages.

Je lévite

Avec les micros-trottoirs de Guy Nantel. Tapez « Québécois pure laine et géographie » dans YouTube et vous allez pleurer (de rire) devant tant de bêtise. Dans quelle ville a été signé le protocole de Kyoto? demande Nantel à des badauds de la Promenade Masson. Le plus sérieusement du monde, un passant répond: Hérouxville. Ma question préférée? Nommez un pays du Moyen-Orient. Les réponses varient entre le Guatemala, l'Espagne, le Québec et l'Asie. Hilarant.

Je l'évite

Monsieur Showbiz à TQS. Déménager une émission de radio à la télévision? Ça ne fonctionne pas pour Érick Rémy et son équipe de deux personnes. Seigneur que c'est inconfortable et pénible de voir l'animateur fixer la caméra pendant que des hurluberlus déversent leurs niaiseries dans une boîte vocale. Est-ce le retour de *Ciné-Quiz*?

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE FRED PELLERIN

LE VILLAGEOIS



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Dans son nouveau spectacle *L'arracheuse de temps*, le conteur Fred Pellerin ne s'embarrasse pas d'accessoires, si ce n'est de la carte de la dame de pique, frappée en plein cœur.

Quand vous lirez ces lignes, les représentations du nouveau conte de Fred Pellerin, *L'arracheuse de temps*, afficheront complet, au Monument-National de Montréal et ailleurs: sans campagne publicitaire, le petit jeune homme blond de Saint-Élie-de-Caxton a déjà vendu près de 50 000 billets pour sa quatrième création, et 200 dates de représentation sont déjà inscrites à son agenda. Pas de panique, il va y avoir des supplémentaires pour tout le monde...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Où est Saint-Élie-de-Caxton? Saint-Élie est partout. Notamment dans la ruelle qui borde la très montréalaise rue Chambord, où se déroule notre entrevue. Car voilà-t'y pas que s'amène un voisin, Lionel, et que Lionel se trouve à être un cousin de Yvan à Bégon, comprenez-vous, et qu'il a un *shack* près du Lac au barrage à Saint-Élie, et que ça lui fait bien plaisir de parler à Fred Pellerin; sa femme en reviendra pas que lui, Lionel, ait parlé à la « vedette de Saint-Élie » ! Eh, Monsieur, le village global, ça existe, pis pas à peu près...

« C'est bizarre, mais ça m'arrive tout le temps, explique un Fred Pellerin hilare, véritable villageois global. Écoute, à Paris, je suis en train de donner mon spectacle et je vois la fille à Roland Legris dans la salle! Roland, qui a été maire de Saint-Élie pendant au moins 25 ans! »

« J'étais pas supposé faire un nouveau show tout de suite, mais j'ai eu peur de pas être capable d'en faire un après la sortie du film, quelle qu'en soit la réception... »

Qui eût cru, il y a trois ans, que les mots Saint-Élie-de-Caxton deviendraient connus de tous ou presque? Et que cela serait parce qu'un jeune conteur extra-filiforme en émergerait, la parole vive à la bouche et le rire contagieux dans la gorge? Pellerin non plus n'en revient pas: « En trois ans, ma vie a changé. Mes enfants sont nées (Marie-Fée, 3 ans, et Marie-Neige, 8 mois), mon père est mort (subitement, à l'âge de 57 ans) et j'ai obtenu une reconnaissance incroyable de mon métier, que je pratique depuis 12 ans sans avoir à faire de compromis! »

Tout Fred Pellerin est dans cette phrase: c'est d'abord sa famille, ses proches qui comptent, c'est sa carrière qui bénéficie ensuite de tout ce qui lui arrive dans la vie – par exemple, 450 représentations de son conte *Comme une odeur de muscle*, vu par 150 000 spectateurs, avec notamment une tournée française couronnée de succès.

Et où est Fred Pellerin dans tout ça? Il est partout. Cette année, on a été nombreux à succomber à son excellent disque de chansons traditionnelles d'amour *Fred et Nicolas Pellerin*, enregistré avec son frère (40 000 exemplaires vendus – et Fred compte sortir un nouvel album l'an prochain). On a été nombreux à suivre les indications qu'il donne dans l'audioguide pour visiter son Saint-Élie-de-Caxton (plus de 12 000 touristes cet été). On a été nombreux à l'avoir vu au spectacle hommage à Félix Leclerc, en août, où il a fait un malheur, notamment avec sa reprise du conte *Le procès de la chenille* qui nous a laissés la gorge nouée. Et on est nombreux à attendre avec impatience la sortie du film *Babine* (le 28 novembre), tourné par Luc Picard à partir du conte *Prendre le taureau par les contes* de Fred...

« J'étais pas supposé faire un nouveau show tout de suite, tu sais, laisse tomber Fred, mais j'ai eu peur de pas être capable d'en faire un après la sortie du film, quelle qu'en soit la réception... » Ça aussi, c'est tout Fred Pellerin: dire simplement qu'il a peur. Comme il a eu peur quand il est entré en studio pour enregistrer la très belle chanson *Douleur* de Leclerc, en compagnie du réalisateur Marc Pérusse, pour le disque hommage à Félix: « Tu comprends, le disque avec mon frère, on l'a fait à trois avec Jeannot (Bournival), qui est le réalisateur, mais qui est aussi mon voisin! Là, c'est Marc Pérusse et il me fait entendre la

New York en a vu d'autres



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Je ne m'attendais pas à voir des courtiers en Hugo Boss ou Armani sauter des fenêtres des gratte-ciel, mais tout de même. J'étais dans Wall Street devant le New York Stock Exchange à l'heure de la fermeture des bureaux à l'issue d'une autre journée calamiteuse où l'indice Dow Jones avait chuté de près de 200 points. Et contre toute attente, ce n'était pas la fin du monde. Seulement la fin d'une journée comme les autres, déversant dans les rues animées son flot d'hommes en chemises blanches et bretelles et de femmes en talons hauts et jupes cigarettes, marchant deux par deux ou parlant tout seul dans le creux de leur menton.

Autour d'eux, rien d'extraordinaire, hormis un manifestant hurlant l'ordre d'emprisonner Bloomberg, le maire de la ville, et une flotte anormalement élevée de camions de télé stationnés aux abords de Wall Street, leurs antennes micro-ondes tendues comme des girafes dans le ciel et reliées au micro d'un journaliste sur le point de livrer son lot de mauvaises nouvelles financières pour la journée.

À un jet de pierre de Wall Street, le pub Pound and Pence était bondé de sa clientèle régulière, une faune d'affaires bruyante, calant bière sur bière sans le moindre remords, sauf pour ce jeune employé d'origine asiatique de la compagnie d'assurances AIG. Il venait d'apprendre que la semaine où une aide gouvernementale de 85 milliards a sauvé AIG, les meilleurs vendeurs de l'entreprise partaient se « ressourcer » dans un spa en Californie. Coût total de la virée: 442 000$, dont 23 000$ seulement en frais de massage! Presque honteux de travailler pour une telle entreprise, le jeune homme s'est excusé du regard avant de hausser les épaules et de lancer: la vie continue.

Pour continuer, la vie à New York continue. Pendant les 48 heures où j'y étais cette semaine, pas une fois n'ai-je senti le vent froid de la crise financière freiner la frénésie de consommation qui fait rouler la ville. Les magasins étaient bondés, *uptown* comme *downtown*. Les musées aussi. Les restos, même les plus chics et branchés comme Nobu, affichaient complet sans que personne ne se prive de champagne rosé ou de fines lamelles de thon jaune presque aussi chères qu'un sac Louis Vuitton.

Rue Broadway, il y avait trente et un spectacles à l'affiche, soit six de plus que l'année dernière à la même date. Et même si quatre comédies musicales, dont *Hairspray* et *Legally Blonde,* viennent d'annoncer la date où elles quitteront l'affiche et qu'une autre, *Guys and Dolls,* a été carrément annulée, ces décisions ont toutes été prises bien avant les déboires de Wall Street. Pour l'instant, l'industrie du spectacle musical roule à fond la caisse et n'a pas encore commencé à faire les frais de la déconfiture de certains de ses commanditaires.

Pour continuer, la vie à New York continue. Pendant les 48 heures où j'y étais cette semaine, pas une fois n'ai-je senti le vent froid de la crise financière freiner la frénésie de consommation qui fait rouler la ville.

Selon les journaux, les seules victimes collatérales des faillites de Wall Street se trouvent à Harlem, un quartier dont la renaissance fut étroitement liée à la prospérité des banques. En effet, grâce à des sociétés comme Merrill Lynch et Lehman Brothers, Harlem a pu se refaire une beauté architecturale et une santé culturelle au fil des ans. Cette année, par exemple, Washington Mutual (WaMu) avait accepté d'être le commanditaire principal d'une tradition vieille de 74 ans: les concours d'amateurs les mercredis soir au mythique théâtre Apollo. Encore cette semaine, le nom de WaMu brillait au sommet de la marquise du Apollo, comme le souvenir douloureux d'un temps révolu.

Reste que ce n'est pas demain la veille que le théâtre Apollo, tout comme Harlem, va fermer. Idem pour New York, cette ville folle,énergique et exubérante qui ne dort pas plus aujourd'hui qu'hier et qui, pour l'instant, ne montre aucun signe de morosité ou d'essoufflement.

Ceux qui pensent que la déconfiture de Wall Street va profondément altérer la vie ou le moral des New-yorkais se trompent. Après le 11 septembre, il n'y a plus rien qui peut faire peur à cette ville. New York en a vu d'autres.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

GLOBAL



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

« En trois ans, ma vie a changé. Mes enfants sont nées (Marie-Fée, 3 ans, et Marie-Neige, 8 mois), mon père est mort (subitement, à l'âge de 57 ans) et j'ai obtenu une reconnaissance incroyable de mon métier, que je pratique depuis 12 ans sans avoir à faire de compromis! » raconte Fred Pellerin.

reprise de Patrick Bruel (*Bozo*) avec 40 violons, pis envoye donc. Je trouvais que je faisais chenu avec ma voix et ma guitare (rires). Finalement, c'est pourtant comme ça qu'on l'a enregistrée, et Marc l'a mise à la toute fin du disque, ça repose Félix dans sa guitare. »

La Stroop

Dans *L'arracheuse de temps*, le nouveau conte de Pellerin, il est beaucoup question de la mort, mais aussi de la différence: il tourne autour du passage de La Stroope à Saint-Élie-de-Caxton pendant trois ans et quelques mois. La Stroop, c'était la mystérieuse et anglophone Madame Stewart Troop. Ou plutôt, sur les lettres qu'elle recevait, Madame S. Troop: quand le postier faisait l'appel de ceux qui avaient reçu du courrier, il criait donc « Madame Stroop ». Et la Stroop, elle est ainsi devenue. Quelque part entre Le Survenant et le personnage de la riche Canadienne-anglaise Baby Mayfair dans *Les belles histoires des pays d'en haut*, La Stroop va éveiller curiosité et suspicion dans le village... surtout quand on va réaliser que nul n'est mort à Saint-Élie pendant quand elle y a vécu! « On dit toujours « menteur comme un arracheur de dents », explique Fred avec un beau grand sourire craquant. Eh bien, La Stroop, elle, elle a arraché du temps à la Mort! »

« C'est vrai que je parle pas mal de la mort, là-dedans, reprend-il, elle est à la fois injuste et la seule justice. Je me remets très tranquillement de mon deuil, de mon père mort trop jeune... Mais je sais aussi que la mort est déclencheuse de vie. Et ce dont je suis absolument sûr, c'est que la mort est le chemin obligatoire pour être « légendé » ! Là, vraiment, la mort devient le début de quelque chose. Pour être une légende, faut être posthume! »

Pour l'occasion, Fred a intégré quelques chansons à son spectacle, salué par la critique tant à Saint-Élie qu'à Québec: des chants traditionnels, l'air de *La Wally* et *Quand vous mourrez de nos amours* de Vigneault, « qui était la chanson préférée du père de Gilles Vigneault », s'exclame Fred, franchement content. Non, il n'a pas écrit lui-même de paroles (« la seule chanson que j'ai jamais écrite, c'est *Silence* sur le disque du groupe Taïma »).

Mais il a construit peu à peu son spectacle, déjà présenté à une vingtaine de reprises, à l'aide de contes, de rumeurs, d'anecdotes glanés au fil des ans dans son Saint-Élie originel. « C'est d'abord toute une série de poutres que j'accote l'une sur l'autre. Quand elles sont solides, je pose la toiture pardessus. C'est-à-dire que je trouve la fin de mon conte. Une fois que j'ai ma fin, je peux revenir sur le conte et lui donner la pente que je veux. Faque, si je te parle de ma Black & Decker pendant une demi-heure dans le spectacle, inquiète-toi pas, il y a une fin, je vais finir par y arriver! »

Micro-économie

Fred Pellerin et Saint-Élie-de-Caxton sont tellement liés que des analystes économiques lui ont consacré des articles et ont parlé de « boom » économique à Saint-Élie grâce au conteur. Fred, manifestement, n'en est pas convaincu: « On a 38 lacs à Saint-Élie, il y a bien des maisons et des chalets qui font face à un lac, et ça, ça vaut toujours cher: d'après moi, il est plutôt là, le boom. » N'empêche qu'il reconnaît faire des pieds et des mains pour soutenir son village: avec ses copains, ils ont même concocté un livre de recettes de Saint-Élie, dont les profits servent à l'entretien des portes de l'église! Et ce qui l'allume singulièrement, ces temps-ci, c'est l'idée de faire un almanach, dont il a trouvé la « recette » pour le faire: « C'est simple: tu regardes la température qu'il fait du 26 décembre au 6 janvier. Chaque journée équivaut à un mois: du 26 au 31, c'est juillet à août, et du 1er au 6, c'est janvier à juin. Une semaine dure donc six heures. T'observes la météo pendant tout ce temps, pis t'as ton almanach! »

Fred est-il en train de me conter des bobards? C'est là toute la beauté de sa démarche: impossible de le savoir. Le DVD de *Comme une odeur de muscle* (en magasin le 11 novembre) en est un autre exemple. On y voit et entend Fred raconter les exploits incroyables d'Esimésac Gélinas, l'homme fort du village. Mais, en bonus, on y voit aussi Marcel, le petit-fils du vrai Esimésac parler de son grand-père. « D'après les gens qui entendent mes contes, je suis accoté dans le mensonge, dit Fred en riant, mais quand ils entendent Marcel parler, disons que ça crée comme un inconfort de merveilleux! »

Fred Pellerin, *L'arracheuse de temps*, au Monument-National du 14 au 18 octobre, 20h. Supplémentaire: le 17 avril 2009 à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Sur scène près de chez vous à Saint-Jean-sur-Richelieu



Grand Corps Malade
11 octobre à 20h


Cyrano de Bergerac
17 octobre à 20h



Close to the Edge
18 octobre à 20h


Les Violons du Roy
19 octobre à 15h30

En nomination
Diffuseur de spectacle de l'année
Gala de ADISQ 2008

THÉÂTRE DES DEUX RIVES
CABARET THÉÂTRE DU VIEUX-SAINT-JEAN
SPEC
L'Entracte!
LA PRESSE
Desjardins
Réseau Scènes

www.spec.qc.ca : Plus de 175 spectacles par année
1 888 443-3949

3573040A

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Penser autrement



MARIE-CHRISTINE BLAIS

HAUT-PARLEURS

On a tous la manie de catégoriser les chanteurs: untel fait du country pop, l'autre fait du rock adulte, le troisième tend vers le pop-rock-country adulte... Mais il est une catégorie qui résiste à toute catégorisation: la, ou plutôt les « musiques émergentes ».

Synonyme récent d'« artistes de la relève », mêlant notamment « musique alternative », « marginale », « indépendante » et « autoproduction », les musiques émergentes sont comme les trous noirs: elles existent, mais on ne sait pas de quoi elles ont l'air exactement puisqu'on y trouve absolument de tout, du classique classique au garage-électro-ska-klezmer.

Si on essaie de les définir quand même – comme le tente louablement le CRTC actuellement afin d'établir des quotas de « musiques émergentes » à la radio, à partir des ventes de disques sur un certain nombre d'années – on pourrait conclure que Marie-Mai fait de la musique émergente, mais pas nécessairement Éric Goulet, alias Monsieur Mono, Les chiens et Possession simple!

Or, une toute récente thèse de doctorat déposée à l'Université de Montréal vient justement démontrer que c'est ce flou artistique, cette impossibilité de tracer les frontières des musiques émergentes, qui en font la force. Martin Lussier, batteur du défunt groupe québécois Les Marmottes Aplaties (catégorisé à l'époque punk-rock!), a déposé il y a peu sa thèse à l'Université de Montréal, intitulée *Les « musiques émergentes » à Montréal. Devenir-ensemble et singularité*. Après y avoir consacré cinq ans de sa vie, le jeune docteur ès communications en a parlé à l'émission radio *Violette Vilaine* à CISM, et la journaliste de *La Presse* n'a eu de cesse de l'interviewer à son tour.

« Tout le système de l'industrie musicale actuel fonctionne par catégorisation: dans les galas, chez les subventionnaires, dans les radios et les médias, les disquaires, explique Martin. Qu'est-ce qu'on fait avec les musiques émergentes, qu'on ne parvient pas à définir par les ventes, le type de musique, le budget, les lieux, ni la qualité de production du produit? »

« Une des conclusions qui s'imposent, me dit Martin Lussier, ce n'est pas que la catégorisation est nécessaire, mais plutôt qu'il faut peut-être penser les subventions autrement, penser les institutions autrement, etc. »

« (...) cette thèse présente les « musiques émergentes » comme un ensemble hétérogène, diffus, mouvant et aux frontières poreuses – bref, non pas comme un être déterminé, mais comme un devenir », répond-il dans sa thèse. Et surtout ce qu'il appelle un « devenir-ensemble »: ce sont les liens que les musiques émergentes entretiennent entre elles qui importent, plus qu'autre chose. « Une des conclusions qui s'imposent, me dit Martin Lussier, ce n'est pas que la catégorisation est nécessaire, mais plutôt qu'il faut peut-être penser les subventions autrement, penser les institutions autrement, etc. »

Comment? Pas clair. Mais en plein renversement de l'industrie du disque, non seulement au Québec mais partout, le fait d'être éclaté, singulier est peut-être une voie. Martin Lussier aborde plusieurs aspects de la question (les relations avec la Guilde des musiciens, le fameux « buzz » de Montréal après Arcade Fire, etc.), dans une thèse écrite... comme une thèse, remplie de références à des penseurs et des philosophes. Mais avec aussi des centaines de notes en bas de page qui présentent des centaines de musiciens « émergents ». Juste pour ça et la réflexion sur le phénomène, on remercie Martin.

Le modèle québécois...

Une petite réflexion en terminant. Actuellement, le monde traverse une grave crise financière. Or, vous remarquerez que, partout, on se fait un devoir de préciser qu'au pays, ça va mieux qu'ailleurs. Qu'il faut être vigilant, mais ne pas paniquer. Résultat? Il n'y a pas de panique. Et ça va mieux qu'ailleurs.

Et si on faisait la même chose en musique? Si, au lieu de répéter tout le temps que les ventes de CD chutent, on soulignait plutôt qu'au Québec, elles ne vont pas si mal, et que, eh oui, nous sommes encore une fois distincts? À force de dire que les CD ne se vendent plus, les gens vont finir par arrêter d'en acheter « parce que plus personne n'en achète ». Alors, pourquoi ne pas plutôt les remercier de « penser autrement », les y encourager? Si on soulignait qu'il faut être vigilant, mais ne pas paniquer?

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste: mblais@lapresse.ca

ENTREVUE ALICE COOPER

MONSIEUR ALICE

Mercredi, Alice Cooper entend transformer le Théâtre Saint-Denis à l'occasion de son *Psycho Drama Tour* – oui, il se fait pendre, les amis – quelques semaines après avoir lancé son 25e album studio, *Along Came A Spider*. On en parle avec lui, de même que de Céline Dion, de tueurs en série, de l'art d'écrire des chansons, de littérature et de golf. Bienvenue dans son cauchemar...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le plus surprenant, quand vous faites une entrevue avec Vincent Damon Furnier, alias Alice Cooper, c'est de mesurer son enthousiasme, sa passion pour le métier de parolier, son érudition, quasi 45 ans après ses débuts. Alice a 60 ans et rit comme un jeune homme!

Sur son plus récent album *Along Came A Spider*, il renoue avec l'idée de présenter une histoire en chansons hard rock, avec plein de guitares et de batterie et de... mélodies: « C'est plus facile pour moi, écrire des chansons à partir d'une histoire, explique-t-il. Je suis un parolier à tout faire (*utility writer*). On me dit "peux-tu écrire une chanson à propos d'une girafe et d'un dinosaure sur la planète Saturne?" et je réponds "Pas de problème, vous la voulez comique, tragique, d'amour?"

« Pour l'album *Along Came A Spider*, j'ai décidé de faire revivre mon personnage de Steven. Quand je le peux, je ramène toujours Steven, même discrètement. »

Cette fois, on m'a demandé d'inventer un tueur en série. Pas de problème, tiens, si je m'inspirais de l'araignée pour rendre l'histoire intéressante? Eh bien, il faudrait évidemment qu'il enveloppe ses victimes dans de la soie! Et comme il a du goût, il choisit la soie en fonction de la couleur des yeux de ses victimes (rires). Oh, mais il lui faut donc huit pattes, comme les araignées? Pas de problème, il s'arrange pour collectionner des jambes. Et bien sûr, la police finit par se rendre compte du problème et qu'il s'agit d'un tueur-araignée! Comme tous les tueurs en série fictifs, il aime évidemment se moquer des autorités, jusqu'à ce qu'il tombe amoureux d'une de ses victimes, qu'il est incapable de tuer. Ce qui va le tuer, lui. Tué par l'amour. »

Killed by Love: c'est le titre d'une des meilleures chansons de l'album *Killed* incroyablement efficace, très mélodique et rock à la fois, comme si les Beatles s'étaient acoquinés avec Twisted Sisters. D'où lui vient donc ce don pour ce type de chansons, qu'on retrouve dans son répertoire? « Ça, c'est grâce à Bob Ezrin (NDLR: mythique réalisateur d'albums, d'origine torontoise, qui a conçu les meilleurs albums de Cooper, Kiss, Pink Floyd, Lou Reed, Peter Gabriel...). Quand je l'ai rencontré, j'écrivais de drôles de petites chansons moyennes. C'est lui qui m'a enseigné qu'on doit pouvoir s'installer à un piano et être capable de chanter seul une chanson, tant le refrain que les strophes, les *bridges* ... Bref, qu'il y ait une mélodie. Il m'a aussi enseigné que les chansons de remplissage, ça n'existe pas, quand tu fais un album, tu fais 13 grandes chansons, ou 10, ou 8, mais tu ne remplis pas avec du moins bon. Si tu regardes tous les musiciens des années 60 et 70 qui sont encore là, ils viennent eux aussi de cette école: Bowie écrit comme ça, Elton John écrit comme ça, Aerosmith, quand c'est eux qui écrivent, écrivent comme ça... Bob est notre George Martin: il m'a montré que si tu écris d'étranges paroles sur une jolie mélodie, cela donne une belle chanson encore plus étrange! Et si tu choisis bien tes orchestrations, tu peux même en faire des hymnes! » Des exemples chez Cooper? *School's Out*, *I Love The Dead*, *I'm Eighteen*... Il les chante toutes en show!

« Pour l'album *Along Came A Spider*, j'ai décidé de faire revivre mon personnage de Steven (NDLR: personnage mythique créé dans le fameux album-concept *Welcome to My Nightmare*, en 1975). Quand je le peux, je ramène toujours Steven, même discrètement (rires), je fais un peu comme Kurt Vonnegut avec son personnage de Kilgore Trout (wow, Alice me parle de l'écrivain américain Vonnegut!!!!) qui revient souvent: Steven apparaît, lui, dans *Welcome*, mais aussi dans *Brutal Planet*, *Last Temptation*, *From the Inside*... »

Bon, on a tout juste le temps de parler de... Céline Dion! Il paraît qu'elle vous a impressionné à Vegas? « C'est une très petite femme avec une très grande voix. C'est ma fille qui voulait aller la voir. Ce n'est pas vraiment mon genre de musique, et en fait, je la connais surtout parce que nous avons joué au golf ensemble, elle est très gentille (Cooper soutient qu'il a cessé d'être alcoolique grâce à sa passion du golf!). Et puis, mon nom de famille, c'est Furnier, il me reste un peu de Français en moi (rires). Mais je l'avoue, je voulais aussi voir de quoi avait l'air un show de 90 millions de dollars (rires). Je me suis demandé qu'est-ce que je ferais si on me donnait 50 millions à Vegas! Eh bien, j'en suis sûr maintenant: ce serait le meilleur spectacle d'horreur au monde! Ha, ha, ha! »

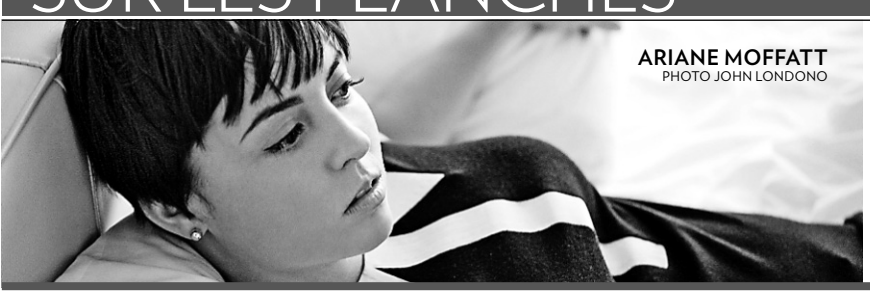


PHOTO GABRIELLE GEISELMAN, FOURNIE PAR FUSION 3

« C'est plus facile pour moi, écrire des chansons à partir d'une histoire, explique Alice Cooper. Je suis un parolier à tout faire (*utility writer*). »

Alice Cooper, en spectacle le 15 octobre au Théâtre Saint-Denis.

SUR LES PLANCHES



ARIANE MOFFATT
PHOTO JOHN LONDONO

NOFX, ce soir aux Foufounes électriques.
ED GUY, demain au Club Soda.
JASON MRAZ, lundi au Métropolis.
GILBERT BÉLANGER, mardi à l'Étoile Quartier Dix30.
ALICE COOPER, mercredi au Théâtre St-Denis.
ARIANE MOFFATT, mercredi au Club Soda.
CLASSIC ROCK EXPERIENCE, jeudi au Centre Bell.
BEDOUIN SOUNDCLASH, jeudi au Métropolis.
AMON AMARTH, jeudi au Medley.
JOE SATRIANI, vendredi au Métropolis.
HORRORPOPS, vendredi aux Foufounes électriques.
PO' GIRL, vendredi au Savoy du Métropolis.

OKKERVIL RIVER

Musique-fiction

Grâce à *The Stand Ins*, cinquième album du groupe texan Okkervil River, le chanteur et guitariste qui est à sa tête Will Sheff se révèle être un des plus brillants auteurs-compositeurs de la relève indie rock américaine. Le groupe sera en concert à la salle Les Saints, ce soir.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Qui a dit qu'elle était simple, la vie d'artiste? Will Sheff s'est penché là-dessus, avec tout le raffinement que l'on reconnaît au musicien et à ses collègues d'Okkervil River, groupe capable de pondre des brûlots de pop-rock colorée accrocheuse et mélodieuse qui dorent la pilule à des textes plus articulés.

Les petites gloires et grandes misères d'un (aspirant) fameux groupe rock indie constituent les thèmes principaux de *The Stand Ins* et de l'album précédent, *The Stage Names,* paru l'an dernier, aussi sur le label Jagjaguwar – une maison de disques par ailleurs à l'affût du talent canadien, ayant mis sous contrat les Black Mountains, The Besnard Lakes, Sunset Rubdown et Swan Lake.

« Les disques donnent une vision fictive d'Okkervil River, une vision assez sombre et mégalomane. »

« Il y a assurément un lien entre ces deux albums », confirme Sheff, qui n'a pas seulement à voir avec les (très belles) pochettes; mettez-les l'une au-dessus de l'autre, et l'image de la première se prolonge dans la deuxième.

« Ces deux disques forment un tout, les personnages principaux apparaissant sur chacun des disques, certaines idées sont approfondies sur le deuxième disque. C'est vraiment un album double cassé en deux… J'aurais pu les lancer conjointement. Ce n'est pas que je n'aime pas les albums doubles, mais je crois que l'expérience finit par être lassante, du point de vue de l'auditeur », nous explique le sympathique – et ancien critique – Will Sheff, attrapé au téléphone avant un test de son dans une obscure salle d'un bled de la Caroline-du-Nord.

« L'endroit s'appelle The Soapbox Laundro-lounge, et c'est autant une salle de spectacle qu'une buanderie! Pour un groupe en tournée, c'est pratique. Tu peux donner un concert tout en lavant des vêtements… »

Tiens donc. On pourrait presque croire que le Soapbox en question est le décor approprié pour la mise en scène étalée dans la suite *The Stand Ins*/*The Stage Names*. Les tribulations qui y sont racontées, les observations sur le monde de la musique, ne sont pas exprimées du point de vue de la rock star adulée. L'auditeur plonge plutôt dans le monde d'une rock star désillusionnée, un col bleu de la scène indépendante qui a bûché pour sortir de l'ombre, mais qui cultive un certain cynisme face à ce milieu.

« Tu vois, depuis la sortie du premier des deux albums, Okkervil River a atteint un niveau de succès que je n'espérais pas, explique Sheff. Or, ces chansons-là ont été composées alors que nous peinions à nous faire un nom dans ce milieu. Ça a inspiré les thèmes de ces albums d'une drôle de manière, puisque la vision d'un groupe rock populaire que je décris est une sorte de fantasme de ce que le groupe pouvait devenir. Les disques donnent une vision fictive d'Okkervil River, une vision assez sombre et mégalomane. C'était assez drôle de nous mettre en scène de manière aussi négative. »

Heureusement, Okkervil River n'a ni l'excentricité ni la prétention de sa version fictive. Plutôt terre-à-terre, même, le Will Sheff, un auteur-compositeur fort estimé des observateurs de la scène indie rock.

« M'en fous, rétorque-t-il. Mésestimé, surestimé, ça ne m'importe pas. Tout ce qui compte, c'est le plaisir d'écrire. L'autre jour, nous faisions de la route dans l'autobus. Les gars étaient devant en train de prendre un coup et de rigoler. Moi, j'étais derrière en train d'écrire pour ce projet d'émission de télé où nous sommes invités – l'animateur nous poserait huit questions, et je voulais écrire huit réponses en forme de chansons. Et franchement, je m'amusais autant qu'eux, même si je n'avais pas de bière! »

Okkervil River, ce soir, 20 h, à la salle Les Saints (30, rue Sainte-Catherine Ouest)

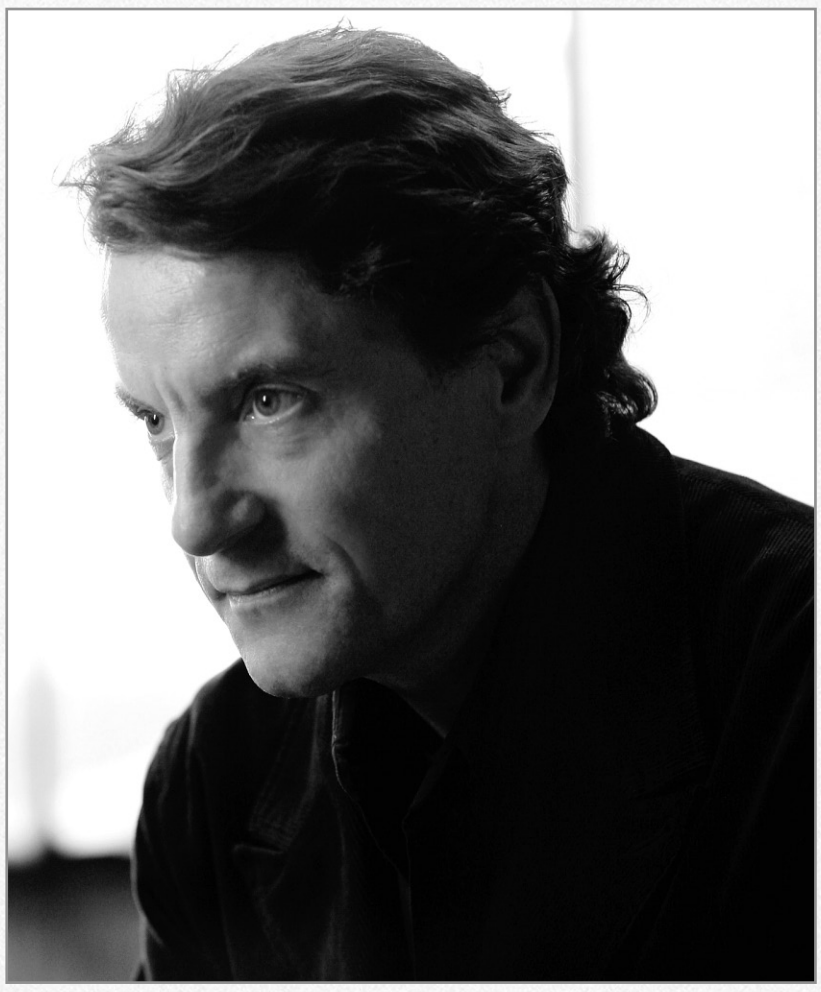


PHOTO FOURNIE PAR OKKERVIL RIVER

Les petites gloires et grandes misères d'un (aspirant) fameux groupe rock indie constituent les thèmes principaux de *The Stand Ins* et de l'album précédent, *The Stage Names*, paru l'an dernier, aussi sur le label Jagjaguwar.

tandem.mu et 105.7 Rythme FM Le Rythme de Montréal présentent

FRANCIS CABREL
EN SPECTACLE

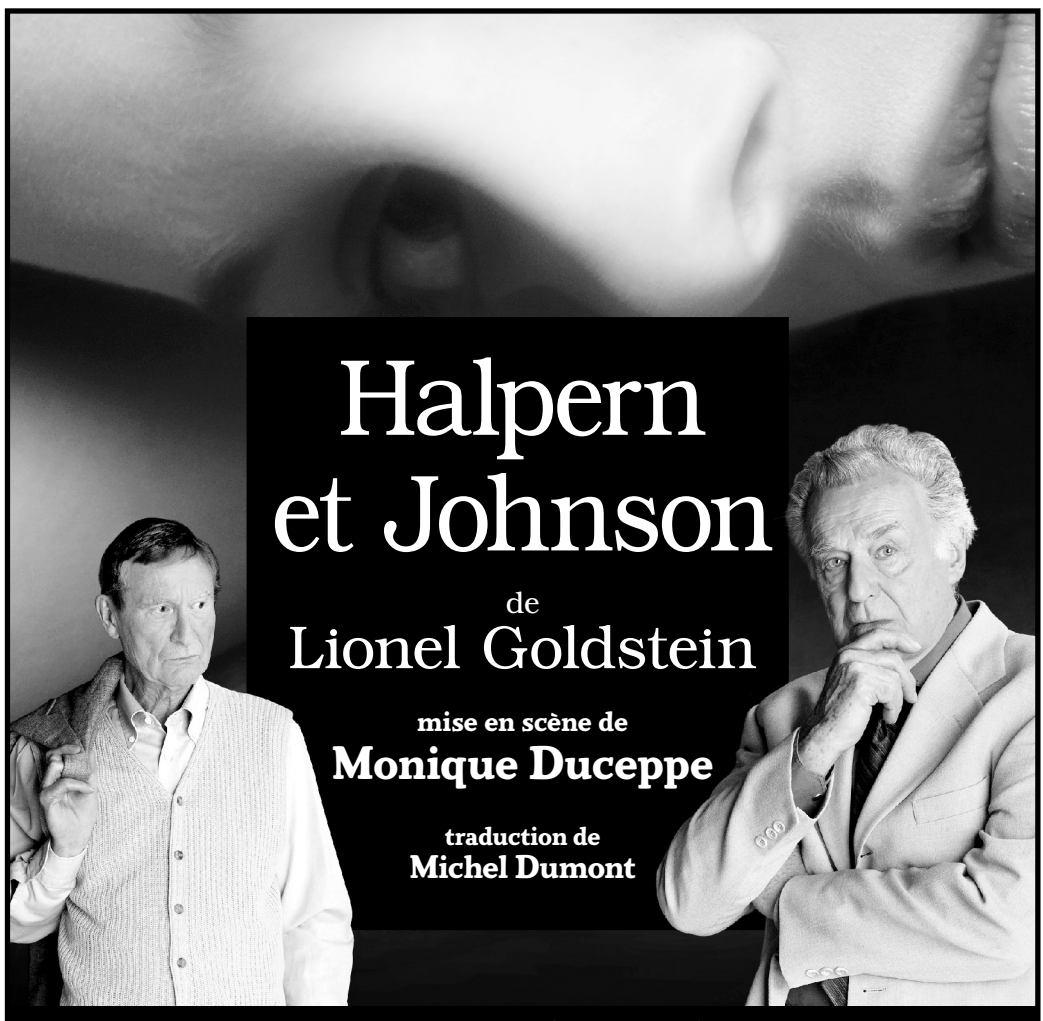


Invitée spéciale : **Catherine Durand**

À Montréal, Théâtre St-Denis
21, 22 et 23 avril 2009
www.ticketpro.ca / 514-790-1111
ou sans frais 1-800-866-908-9090
au Théâtre St-Denis : 1594 St-Denis

tandem.mu 105.7 Rythme FM Le Rythme de Montréal

3591363A



Gérard Poirier François Tassé

« … Une histoire d'homme et de passion […] empreinte d'un esprit poétique qui, sous la fine signature de Monique Duceppe, nous fait vivre de véritables moments de grâce… ils sont tout à fait divins ces deux grands hommes de théâtre… se retrouvent face à face pour se donner la réplique et ils le font avec une puissance et une justesse naturelle des plus impressionnantes … » MonThéâtre.qc.ca

« … Grâce à la grande qualité de l'interprétation […] *Halpern et Johnson* est passionnant du début à la fin. La mise en scène de Monique Duceppe permet subtilement aux comédiens d'être au meilleur de leur art… » The Gazette

« … deux monuments du théâtre québécois… très belle mise en scène de Monique Duceppe… des moments d'émotion très très beaux… une très belle pièce… » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Admirable face à face […] belle vivacité et vitalité… Une belle performance. » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« … Poirier et Tassé, deux grandes figures du théâtre québécois qui réussissent […] à nous entraîner au cœur d'un huis clos baigné d'affection et de tendresse. » Voir

« Duo poignant sur un amour perdu… » Le Journal de Montréal

« Une rencontre exceptionnelle… décor magnifique… remarquable mise en scène de Monique Duceppe… » Info-culture.biz

DUCEPPE

DU 10 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE



LA PRESSE planète jazz 91,9 Mon univers musical CBS AFFICHAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

3586470A 3586472

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

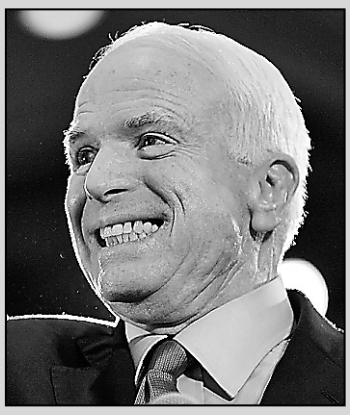
ISABELLE MASSÉ entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Depuis des semaines, on se disait que John McCain avait des airs de.... De qui donc? C'est un appel de Victor-Lévy Beaulieu qui nous a mis sur la bonne piste. Le candidat républicain à la présidence ressemble à Charlie Chaplin, au crépuscule de sa vie... le programme électoral conservateur en moins. Merci à VLB!



Charlie Chaplin



John McCain



Johnny Depp
PHOTO AP

EN HAUSSE... EN BAISSE

JOHNNY DEPP

L'acteur de 45 ans se serait fait offrir 62 millions pour retrouver les dents jaunies de Jack Sparrow dans la quatrième aventure cinématographique de *Pirates of the Caribbean*. Ce joli magot permettra à Depp d'aller ensuite parcourir toutes les mers du monde sans soucis financiers pendant au moins 10 ans...

LA CENSURE

Stratégie électorale? Stephen Harper a décidé d'abandonner le projet de loi C-10 (selon lequel le gouvernement se donnait le droit de ne pas accorder de crédits d'impôt à certaines productions jugées « contraires à l'ordre public »). L'industrie du cinéma et de la télé voyait cela comme un retour à la censure. C'est bien, mais ce ne sera pas encore suffisant pour faire avaler la pilule des coupes de 46 millions dans les programmes destinés à la culture...



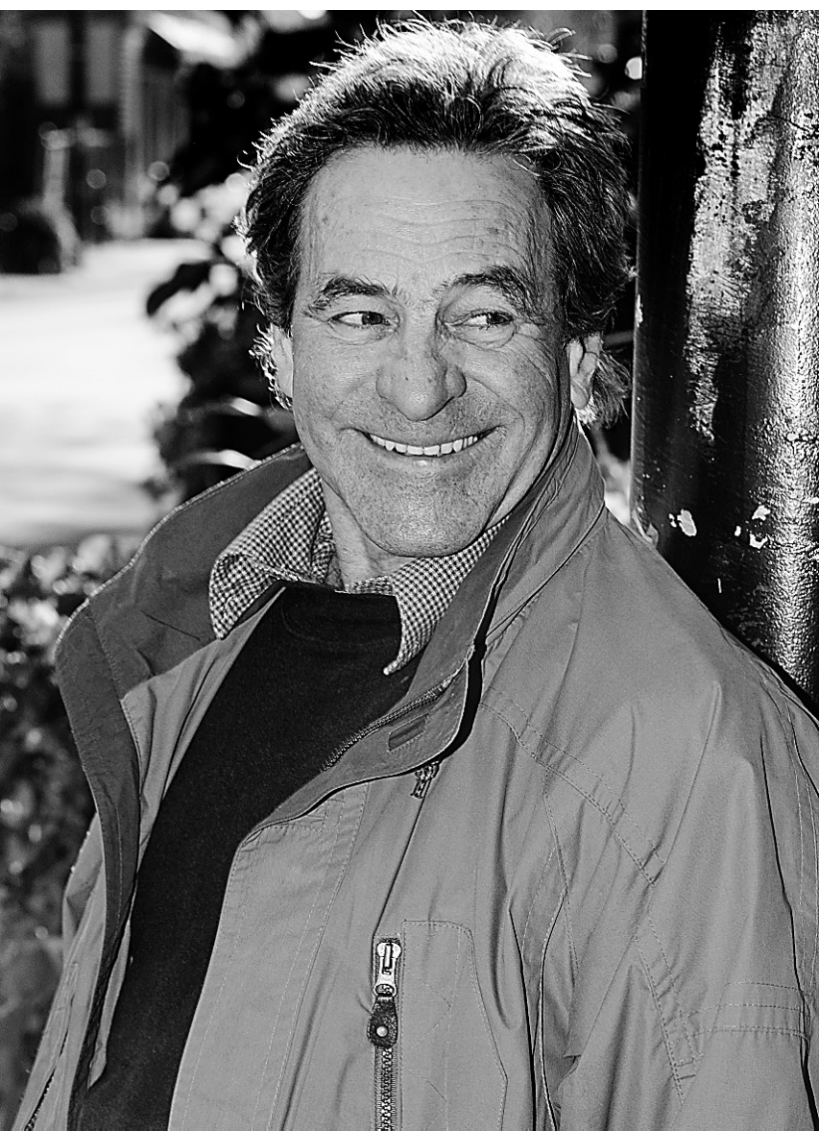


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

À 69 ans, Claude Gauthier continue de cultiver son petit bout de jardin, en espérant transmettre le fruit de son art chansonnier aux générations qui suivront.

CLAUDE GAUTHIER

Évolution tranquille

Qu'ont en commun Georges Moustaki, Robert Charlebois, Gilles Vigneault, Daniel Lavoie et... Martine St-Clair? C'est simple: tous collaborent au nouvel album de Claude Gauthier.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Pour une des rares fois dans sa carrière longue de presque 50 ans, Claude Gauthier a décidé d'écrire à plusieurs mains.

Ce n'est pas dans ses habitudes, il en confesse. Hormis *Partance* (avec Vigneault, en 1963), *Marie-Noël* (avec Charlebois en 1965) *Le plus beau voyage* (avec le pianiste Yvan Ouellet), *L'étoile du nord* (sur un texte de Gilbert Langevin) et quelques chansons pondues avec Pierre Calvé, l'auteur-compositeur-interprète a toujours créé seul.

Mais ce projet était différent. Et le contexte s'y prêtait.

« Après 200 représentations de *Don Juan* (NDLR: il jouait le rôle du père), j'étais complètement vidé, raconte le chanteur. Je n'avais plus une once le goût de chanter sur scène et j'avais besoin de temps pour me remettre. Et puis, Monique Giroux m'a appelé pour me proposer de collaborer avec Georges Moustaki... »

Ce jumelage a non seulement donné naissance à une chanson (*On a si peu de temps à vivre*), mais il a donné envie à Gauthier de prolonger l'exercice. C'est ainsi

« La plupart des gens qui ont collaboré au disque ont un certain âge, explique le chanteur. Notre type d'écriture correspond à une époque. »

que Robert Charlebois, Gilles Vigneault, Daniel Lavoie, Pierre Calvé, Pierre Létourneau, Daniel Boucher et Robert Léger et même le cinéaste Michel Brault (sur le document DVD complémentaire) ont abouti sur son 14e album, *Pour la suite du monde*, qui sera en magasin mardi.

Jusqu'ici, parlons d'associations naturelles. Les membres de cette équipe d'étoiles sont tous issus du milieu chansonnier. Daniel Boucher appartient à la même maison de disques que Gauthier (GSI). Et Michel Brault a déjà réalisé cinq films avec Gauthier l'acteur, dont *Les ordres* (1974) et *Entre la mer et l'eau douce* (1967).

On est un peu plus étonnés, en revanche, de voir apparaître le nom de Martine St-Clair, qui signe la musique du morceau *Combien d'amour*. L'ex-chanteuse de variétés, dont on n'entend plus beaucoup parler, aurait-elle changé de famille artistique?

« Sa présence intrigue beaucoup de monde, répond Claude Gauthier en souriant. C'est pourtant simple. On s'était croisés ici et là sur des plateaux au fil des ans. Un soir, elle m'appelle pour me demander si je n'ai pas un texte pour elle. Je suis allé la rencontrer à son studio avec cette chanson-là. Elle s'est mise au piano et a trouvé la mélodie en moins de 15 minutes. C'était très beau, je lui ai dit: si tu aimes mes paroles, moi j'aime ta musique... »

Pour la suite du Québec

Le chanteur avoue que ce projet collectif l'a aidé à repartir la machine. Après le vide laissé par *Don Juan,* il avait besoin de se régénérer avec quelque chose de différent.

« Ça m'a donné du sang neuf », dit-il.

Il ne faut pas s'attendre, du reste, à un chambardement dans l'univers de Claude Gauthier. À 69 ans, l'auteur-compositeur continue de cultiver son petit bout de jardin, en espérant transmettre le fruit de son art chansonnier aux générations qui suivront.

C'est d'ailleurs ce qui lui a inspiré le titre de l'album, humblement emprunté au fameux documentaire de Pierre Perrault, sorti en 1963.

« La plupart des gens qui ont collaboré au disque ont un certain âge, explique le chanteur. Notre type d'écriture correspond à une époque. Je ne dirais pas que c'est un style révolu, mais nous n'avons pas le même langage, la même façon de rimer que ce qui se fait aujourd'hui. Et moi, j'aimerais que nos enfants puissent être en contact avec cette ancienne façon de faire. »

Nostalgie

Nostalgique? Sans doute. Mais un nostalgique qui continue d'absorber son époque. Avec le temps, les préoccupations de Claude Gauthier ont changé. Et ses sujets de chanson itou. L'amour, la nature, les racines font encore partie de son imaginaire. Mais comme d'autres combattants fatigués, il semble avoir « tabletté » ses rêves d'indépendance.

« C'est mon évolution tranquille, explique le chanteur. Je parle moins du pays, parce qu'il y a autre chose à dire. Tristesse, ennui, solitude, environnement: ça va trop mal partout, en ce moment, pour parler de projet souverainiste... Cela dit, je ne renie rien de ce que j'ai écrit. « Je suis Québec mort ou vivant », j'y crois toujours... Mais essayons d'abord de rester vivants. »





ANGÈLE DUBEAU

Fascinée par Philip Glass

Sauf de (très) rares exceptions, aucun ensemble autre que celui de Philip Glass a enregistré sa musique. Parmi ces rares exceptions, il y a cette formation de Montréal : La Pietà, dirigée par la violoniste Angèle Dubeau, dont le *Portrait* (de Glass, étiquette Analekta) sera en magasin mardi.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

« L'écriture de Philip Glass est brillante et structurée, dit Angèle Dubeau. Rien n'y est laissé au hasard. »

ALAIN BRUNET

Plusieurs créateurs pop se disent profondément marqués par le compositeur Philip Glass, de notre très doué Patrick Watson à l'Israélienne Keren Ann à qui l'on doit de grandes chansons popularisées par Henri Salvador. La musique du musicien new-yorkais passe l'épreuve du temps, du moins semble-t-elle trouver un nouvel élan par les temps qui courent.

Avec La Pietà, Angèle Dubeau a dressé un portrait musical du compositeur, dont le minimalisme des débuts ne peut illustrer l'ensemble de l'œuvre : ouverture de *La Belle et la bête* (opéra multimédia créé en 1994), trois mouvements de *The Hours Suite* (pour piano, cordes, harpe et célesta, créé à partir de la trame sonore du film *The Hours*), six extraits de la musique du film *Mishima : A Life In Four Chapters* (à l'origine créée pour un quatuor cordes, qu'a déjà interprété le Kronos Quartet), quatre mouvements et un extrait de *Company* (créée en 1983 pour la troupe de théâtre Mabou Mines), voilà le répertoire au menu de ce *Philip Glass : Portait* d'Angèle Dubeau et La Pietà.

« Cette musique m'impressionne depuis les années 80, à l'époque où l'imprésario Mario Labbé invitait Philip Glass à se produire à Montréal. À New York, j'avais aussi assisté à l'avant-première de *1000 Airplanes on the Roof*… Ça fait longtemps que cette œuvre me fascine », explique la violoniste. Et puisque Mario Labbé et Angèle Dubeau forment un couple depuis cette époque, la musicienne a fait personnellement la connaissance du compositeur.

« Lors d'un passage à Montréal, il m'avait suggéré de travailler avec lui son Concerto pour violon, qu'il avait d'abord composé pour Gidon Kremer. Deux ou trois ans plus tard, il m'avait finalement invitée chez lui afin d'ajuster ce concerto en prévision d'une présentation avec l'Orchestre symphonique de Québec. C'est alors que nous avons appris à nous respecter, à nous faire confiance. »

Une œuvre entière à explorer

Les années ont passé, Angèle Dubeau espérait faire un disque complet de Philip Glass, mais le Concerto pour violon ne suffisait pas – environ 25 minutes. Lorsque la Pietà fut fondée, il y a 11 ans, l'idée d'un album de Philip Glass est revenue sur le tapis. Pour la violoniste et directrice de l'ensemble, cela représentait un travail de longue haleine, il fallait explorer l'œuvre entière de Glass et aussi repérer tout ce qu'il avait composé pour cordes et piano. L'idée se concrétise enfin.

« La musique de Philip Glass est toujours enregistrée par son ensemble, dirigé par Michael Riesman. Sauf pour Gidon Kremer et le Kronos Quartet, c'est donc la première fois que Glass donne l'autorisation à quelqu'un de l'extérieur de son organisation afin qu'il puisse enregistrer un portrait de son œuvre » souligne Angèle Dubeau, non sans fierté.

« Notre contribution à sa musique ? Avoir élargi la palette de couleurs dans l'interprétation respectueuse de son œuvre. *Mishima*, par exemple, avait d'abord été écrit pour un quatuor, nous l'avons reprise ; il me semblait que ça donnerait du "oumfh" si je réussissais à adapter cette pièce pour La Pietà. Mes musiciennes n'avaient jamais joué Philip Glass, il faut dire. Ce n'était pas évident au début ! Maintenant, elles prennent un plaisir fou à jouer cette musique. »

Musique envoûtante

Inutile d'ajouter qu'Angèle Dubeau s'inscrit en faux contre les détracteurs du compositeur américain, dont l'approche répétitive a déjà été dénigrée.

« Les mauvaises langues diront que du Philip Glass, c'est toujours pareil, toujours la même cellule musicale qui se répète en boucle. Ce qui est totalement faux. Bien sûr, il y a une certaine retenue dans sa musique, ce n'est pas l'élan romantique, c'est très proche du mantra en ce sens. Non, je ne crois pas que l'on puisse rester insensible à Philip Glass, un compositeur qui est allé au bout d'un concept original, et dont on retrouve partout la signature. »

Comme l'écrit la pianiste Lucie Renaud dans les notes de *Portrait*, la notion de temps dans la musique de Glass est singulière : elle se pose « non plus comme une continuité, mais plutôt une succession d'instants qui se jettent les uns dans les autres, sans relation de cause à effet. »

« L'écriture de Philip Glass, pense en outre Angèle Dubeau, est brillante et structurée. Rien n'y est laissé au hasard. La structure est là, et si tu en retires un seul fragment, tout s'effondre. C'est loin d'être la petite boucle qu'on répète. Il y a une certaine neutralité dans le son, c'est vrai, mais cela demeure absolument envoûtant. »

L'ÉVÉNEMENT DU 10e ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI
PREMIÈRE GRANDE MISE EN SCÈNE OPÉRATIQUE DE
FRANÇOIS GIRARD À MONTRÉAL
MONTÉ PAR L'OPÉRA DE LYON
OPÉRA de LYON
LES PÉCHÉS CAPITAUX
7
LE VOL DE LINDBERGH
45 MUSICIENS, 16 DANSEURS ET 10 CHANTEURS COMÉDIENS !
DEUX OEUVRES DE KURT WEILL ET BERTOLT BRECHT
YVES JACQUES RÉCITANT
WALTER BOUDREAU DIRECTEUR MUSICAL
MARIE CHOUINARD CHORÉGRAPHE
FRANÇOIS SÉGUIN DÉCORS
MAGDALENA ANNA HOFMANN SOPRANO
SPECTACLE D'OUVERTURE
présenté par Hydro Québec
en collaboration avec
Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
10e édition
DU 19 FÉVRIER AU 1er MARS 2009
DU 18 AU 21 FÉVRIER • 20 h
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
LES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE
BILLETTERIE : laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112
INFO-LUMIÈRE : 514 288-9955 • 1 888 477-9955
MONTREALENLUMIERE.COM
Société de développement des entreprises culturelles Québec
Culture, Communications et Condition féminine Québec
3591102A

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

ISABELLE MASSÉ entracte@lapresse.ca



« C'est mieux pour se faire soigner. C'est grand, c'est propre et il y a plus de pauvres pour participer aux essais cliniques. »

— Sylvie (Anne-Marie Cadieux), d'*Annie et ses hommes*, qui veut que le fils de ses amis, atteint d'un cancer, aille se faire soigner aux États-Unis.

« Tu t'habilles comme une adjointe dans un bureau d'avocats. Tu as beaucoup d'atouts, joue tes cartes un peu mieux. »

— Pierre Marchand, juge aux auditions de *Star Académie*, à une candidate.

« Ça va avec les cheveux. Ça frise jusque-là ! »

— André Sauvé, expliquant pourquoi il roule autant ses « r » à *Tout le monde en parle*.

André Sauvé

SPÉCIAL JULIE COUILLARD

« Il y a eu plusieurs photos où j'avais l'air d'avoir la poitrine gonflée à l'hélium. »

— Julie Couillard, qui accuse les médias de mauvaise foi et de déformation d'image, à *Tout le monde en parle*.

« Donc Julie, on va résumer par oui ? »

— Isabelle Racicot, à *Salvail Racicot pour emporter,* à Julie Couillard, qui a longuement et indirectement répondu à la question : Est-ce que tes seins sont refaits ?

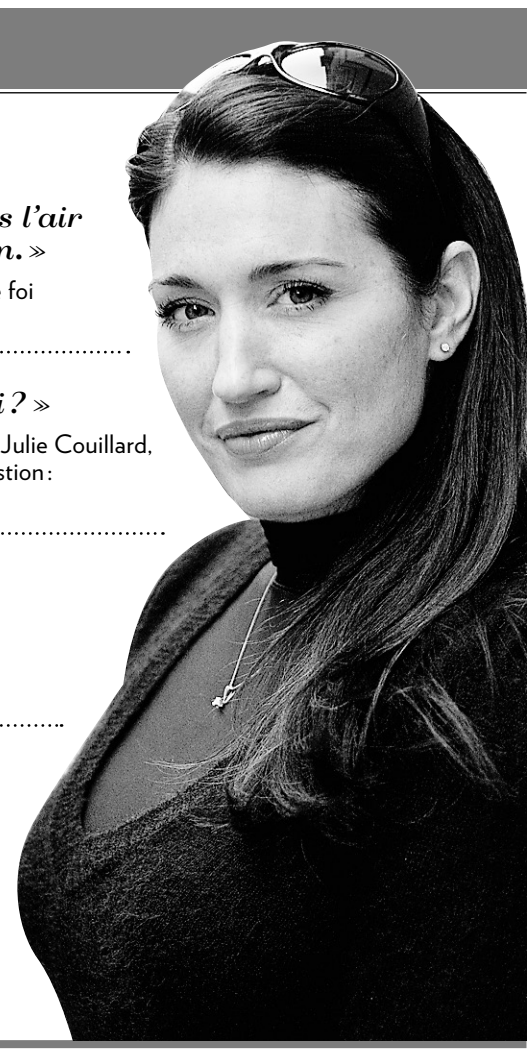
« Benêt, est-ce une expression que vous employez dans la vie ? »

— René Homier-Roy, à Julie Couillard, à *C'est bien meilleur le matin*.

« J'ai fait beaucoup de fautes d'allocution (sic). »

- Julie Couillard, sur sa « performance » à *Tout le monde en parle*, à *C'est bien meilleur le matin*.

Julie Couillard



GROUPE SPECTACLES GILLETT GEG.CA

Disney ON ICE PRODUIT PAR FELD ENTERTAINMENT L'AVENTURE DISNEYLAND

JUSQU'À LUNDI!
CentreBell

LA SOPRANO AYANT VENDU LE PLUS D'ALBUMS AU MONDE SARAH BRIGHTMAN PRÉSENTE
Symphony
LA TOURNÉE MONDIALE
EN MAGASIN LE 4 NOVEMBRE
A WINTER SYMPHONY
Presented by LIVE NATION
26 NOVEMBRE Centre Bell
3590282A

ACHAT DE BILLETS
CENTRE BELL
ADMISSION AU 514.790.1245 / 1.800.361.4595 / WWW.GEG.CA

tandem.mu présente
en collaboration avec 105.7 Rythme FM CKOI 96,9 FM
Samedi le 1er novembre au Club Soda à 20h00
Lost in the 80s
THE LOST FINGERS
+ Invités
Concept Rose - Années 80
www.thelostfingers.com
3591356A

NOUVELLES DU DISQUE

Weinberg/Vainberg

Chandos a groupé sur un même disque quatre œuvres de Mieczyslaw Weinberg jouées par des solistes suédois et l'Orchestre symphonique de Göteborg : les deux Concertos pour flûte, le Concerto pour clarinette et la Fantaisie pour violoncelle. Le nom de ce compositeur russe d'origine polonaise et disciple de Chostakovitch est parfois orthographié Vainberg et même Feinberg. Par ailleurs, Yuli Turovsky et les Musici de Montréal ont enregistré chez Analekta la Symphonie de chambre no 1 de Weinberg qu'ils donnaient en concert en décembre dernier. Le disque contient également – jouées au même concert – les *Danses fantastiques* du Montréalais Airat Ichmouratov, où le Trio Muczynski (clarinette, violoncelle et piano) se joint aux Musici.

Alagna et ses frères

Le ténor Roberto Alagna chante le rôle principal dans *Le Dernier jour d'un condamné*, opéra de David Alagna basé sur le roman de Victor Hugo. Le livret est de Roberto, David et Frédérico Alagna, frère des deux autres. Chez Deutsche Grammophon, avec l'Orchestre National de l'Île-de-France, dir. Michel Plasson.

LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE présente
en collaboration avec SSQ Groupe financier
Ce soir COMPLET EN SUPPLÉMENTAIRES!
Le 19 novembre (anglais), les 20, 21 et 22 novembre (français)
La Fin
UNE NOUVELLE CRÉATION CIRQUE signée les 7 doigts de la main
La mort sera tout un spectacle!
Toute l'information et extrait vidéo au WWW.TOHU.CA
ÉCONOMISEZ JUSQU'À 30 % GRÂCE AU FORFAIT TOHU
TÉLÉCHARGEZ LA BROCHURE D'ACTIVITÉS AU WWW.TOHU.CA
2345, rue Jarry Est (angle d'Iberville) Montréal (Québec) H1Z 4P3
514 376-TOHU (8648) 1 888 376-TOHU (8648) www.tohu.ca info@tohu.ca
autobus 193 direction est autobus 94 direction nord
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
LA PRESSE cyberpresse.ca Canada Québec Montréal
3591385A

JAMIL

Dur, dur d'être un chanteur

C'est une première dans la vie de la journaliste qui signe ces lignes : on lui demande de confirmer que l'entrevue avec Jamil paraîtra bien le 11 octobre. Oui, pourquoi ? Pour que le verbicruciste Michel Hannequart puisse publier en même temps, dans *La Presse*, sa fameuse « Grille des mordus » inspirée de Jamil lui-même ! Une manière vraiment pas banale de souligner la parution du troisième album (en quatre ans !) de celui qui vient de remporter le premier trophée de sa vie !

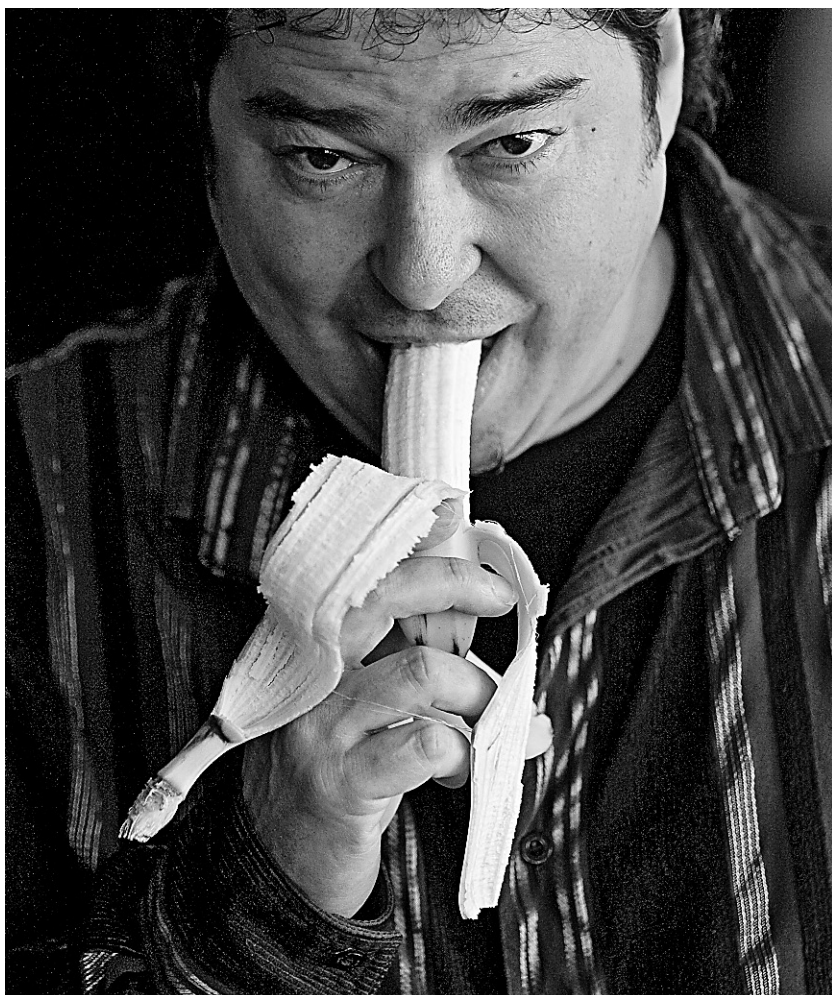


PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Le soir de son lancement, Jamil offrait des bananes à ses invités, pour rappeler celle qui figure sur la pochette de son album, baptisé subtilement *Je dure... Très, très dur... !*

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ce trophée, il lui a été remis par l'Association des jeunes professionnels marocains du Québec pour souligner sa contribution à « l'intégration et à l'image positive de la communauté maghrébine » dans la vie professionnelle québécoise, catégorie « art et culture ». Et c'est vrai que Jamil fait plus que sa part en la matière : copropriétaire du Petit Medley et du Gainzbar, rue Saint-Hubert, il chante et se produit en spectacle depuis quatre ans (« Je suis un jeune chanteur », minaude en rigolant l'homme de 47 ans), écrit des chansons (*Bar Tendresse* pour Éric Lapointe, *Mon cœur est un numéro* pour Marie-Élaine Thibert…), séduit un Dick Rivers ou un Patrick Sébastien en France par son verbe vert et clair…

Vert, clair et pas nécessairement subtil, c'est vrai. Son troisième opus s'intitule *Je dure… Très, très dur…*. On aura tous compris le sens premier de la chose. Mais il y en a un second : c'est vrai qu'il tient le coup, Jamil, à travers vents, marées, préjugés, modes, tendances, etc. Son album témoigne de l'incroyable creuset sur deux pattes qu'il est, amalgame étrange de Québec (il est né à Montréal), du Maroc (son père l'est) et de France (il y a beaucoup vécu), véritable poutine musicale au camembert et à l'harissa. Tenez, *Poubelles* est un hommage à Dédé Fortin des Colocs, *Daing Daing* est un air résolument nord-africain (« Quand un Marocain fredonne, il ne fait pas « la la la », il fait « daing daing daing » !), touchante et universelle, et *Lulu* est faite expressément pour les Français : « Je commençais mon spectacle à Pigalle avec *Lulu*, écrite et chantée en joual, et je voyais les spectateurs se regarder, effondrés : « Ça va pas être comme ça tout le long ? » explique-t-il en hurlant de rire. J'adore faire des trucs comme ça, je suis sûr que je suis le premier parolier francophone à faire rimer « diplôme » et « condylome » (dans *Spray Net*) ». Qu'ajouter, sinon qu'il fait aussi une reprise très blues des *Spermatozoïdes* de Ricet Barrier et que *Les boules bleues* parlent de ce à quoi vous pensez – c'est aussi une des chansons les plus rigolotes qui soient, surtout quand la Schtroumpfette bleue fait son apparition !

« Je choisis la musique et le type de voix que je vais prendre toujours pour servir le propos. »

Les pendules à l'heure est franchouillarde… Quant à *Spray Net*, c'est une espèce de petit film noir parlé, à la Jean Gabin, *Est-ce que tu m'aimes* est une chanson « catchaient » tout, ça m'a rassuré sur mon écriture. J'ai commencé par des salles de 12 spectateurs – Henri Salvador est mort le jour de ma première… –, j'en avais 150 à la fin. J'ai fait la première partie de Michel Boujenah à l'Olympia, un soir, et l'émission de Patrick Sébastien. Ce que ça m'a apporté ? Je crois que je commence à définir mon style. On entend mes chansons et on se dit, ça, c'est du Jamil. » C'est du Jamil aussi qu'on entendra à l'Olympia de Montréal, les 13 et 14 novembre prochain. Et tant que ça dure, très, très dur…







MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN / *SYMPATHY FOR THE DEVIL*

VENDRE SON ÂME AU ROCK

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL PRÉSENTE JUSQU'AU 11 JANVIER *SYMPATHY FOR THE DEVIL*, UNE EXPOSITION PROVENANT DE CHICAGO SUR LES LIENS QUI UNISSENT L'ART ET LE ROCK&ROLL. LA PRÉSENTATION COMPREND 130 ŒUVRES DE 65 ARTISTES ET COLLECTIFS. MÊME SI ELLE ÉVOQUE RAPIDEMENT LE PAPE DU POP ART, ANDY WARHOL, EN VEDETTE PRÉSENTEMENT AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, L'EXPO DU MAC S'ÉTEND SUR UNE PLUS LONGUE PÉRIODE, DE 1967 À 2007.

TEXTES : MARIO CLOUTIER



Robert Longo : *Sans titre* (1981)



Christian Marclay : *Sans titre* (1987-2007)

UN PACTE AVEC LE DIABLE

Après le Musée des beaux-arts avec *Warhol Live*, voici que le Musée d'art contemporain se laisse, lui aussi, tenter par le diable de la musique et vend son âme au rock.

L'occasion était trop belle. La chanson des Rolling Stones, d'où vient le titre de la présentation, fait parler le démon — *Please to meet you, hope you guess my name* — comme un être de «richesse et de bon goût», un tombeur rusé, mais courtois.

«C'est l'art qui séduit, mais qui prend des risques. C'est une énergie, un danger, un côté allumé», décrit Dominic Molon au sujet des oeuvres présentes dans l'exposition qu'il avait proposée l'an dernier au Museum of Contemporary Art de Chicago.

Le conservateur du MCA souligne que le parcours ne suit pas de thématique précise, mais s'attache plutôt à six espaces différents où la musique et les arts visuels entretiennent un dialogue fécond depuis 40 ans: New York, le Royaume-Uni, l'Europe continentale, le Midwest américain, la côte ouest nord-américaine et le reste du monde. «La sensibilité des lieux et des artistes eux-mêmes m'intéressaient davantage» raconte M. Molon, même s'il reconnaît que les thèmes de la provocation, la sexualité, la mythomanie rock, le commerce et la culture populaire reviennent dans plusieurs présentations.

Les arts nés au XX[e] siècle y sont prédominants: la photographie d'abord, mais aussi la vidéo et quelques installations. La proposition se complète de nombreux dessins, ainsi que de quelques peintures et sculptures.

New York

L'exposition présente plusieurs *screen tests* d'Andy Warhol montrant notamment Nico, Lou Reed et John Cale. Mais le regard du visiteur sera attiré, avec raison, par trois portraits monumentaux de Robert Longo et les photos de Richard Prince.

New York, c'est aussi Christian Marclay, qui fera l'objet d'une présentation à la Fondation DHC en novembre, et son plancher de 33 tours, où le visiteur s'amusera à débusquer les titres québécois des Pauline Julien, Harmonium et cie.

Royaume-Uni

Les écoles d'art anglaises ont longtemps encouragé les échanges entre musiciens et plasticiens. À elles seules, des oeuvres spectaculaires de Jim Lambie, *Pinball Wizard* et *The Byrds*, représentent un point saillant de ce parcours muséal.

Europe continentale

Les Européens n'ont pas échappé à la muse rock & roll, les Allemands, notamment. Les artistes ayant émergé dans les années 80 et 90 y sont surtout représentés.

Côte ouest nord-américaine

Avec l'océan, ses plages et le soleil. la côte Ouest a fricoté longtemps et de façons variées avec le rock. Les dessins de Raymond Pettibon, Mark Flores et de Dave Muller valent le détour. Mais l'installation de Jason Rhoades, *Velvet Underground/Perfect World*, mérite une attention toute particulière.

Midwest américain

Le conservateur Dominic Molon nous fait connaître ici des artistes comme Melanie Schiff et Tony Tassett. Et on a aussi droit à deux huiles de l'incontournable Ed Paschke, décédé en 2004.

Reste du monde

Pas en reste du tout, les artistes Yoshimoto Nara, du Japon, Daniel Guzman, du Mexique, et le collectif brésilien assume vivid astro focus en font voir de toutes les couleurs, dont le noir et blanc. Éminemment ludique.

Activités connexes

Plusieurs vidéos sont éparpillées dans l'exposition, mais le musée offre également une longue liste d'actitivés culturelles. Dans l'une des salles, d'abord, se dresse un studio d'enregistrement fonctionnel. Les musiciens intéressés peuvent y jouer à condition de réserver leur place sur l'internet.

Le MAC en profite également pour projeter les 10 épisodes de la magnifique série de *Time-Life* intitulée *The History of Rock & Roll*. Enfin, le film de Jean-Luc Godard sur les Rolling Stones, *Sympathy for the Devil*, est présenté tous les vendredis.

***Sympathy for the Devil : art et rock and roll depuis 1967*, au Musée d'art contemporain, jusqu'au 11 janvier 2009.**



Christian Marclay : *David Bowie*, de la série *Body Mix* (1991)

ROCK&ROLL KID

Il est rare d'assister à une exposition d'art contemporain dans un musée qui colle autant à la peau d'un conservateur comme celle qu'a préparée Dominic Molon, d'abord pour le Museum of Contemporary Art de Chicago l'automne dernier, et jusqu'au 11 janvier 2009 au MAC.

«Je suis devenu conservateur beaucoup en raison du rock et de groupes qui ont élevé le rock à des sommets sophistiqués», affirme-t-il.

Le jeune homme dit adorer l'installation que le MAC a fait de son travail, somme toute, très réfléchi. Il a voulu éviter, soutient-il, de poser un regard superficiel sur les liens entre la musique et les arts visuels.

«C'est amusant de faire une présentation sérieuse sur le rock à une époque où la musique rock semble n'être devenue qu'une parodie d'elle-même. Oui, il y a une certaine part de nostalgie dans cette exposition.»

Malgré cette aura de paradis perdu, hallucinogènes ou non!, la présentation comprend une large part d'œuvres récentes, des 10 dernières années, contrairement à ce que l'on pourrait croire.

«L'esprit du rock est toujours présent de nos jours, croit-il. Mais c'est aussi dû au fait qu'il a fallu passablement de temps à cette musique pour se fondre complètement dans notre culture. Plusieurs des artistes présentés sont nés dans les années 60-70 et ont grandi avec le rock. Pour d'autres, c'est le dialogue qu'ils entretiennent avec la culture populaire qui les relie à la musique.»

Cet échange prend souvent le chemin de la critique et de la dénonciation. Les œuvres présentées amusent, surprennent, mais font réfléchir aussi.

«Le rock a toujours eu une attitude de provocation, dit-il. Il a longtemps échappé aux structures commerciales. Quand j'étais jeune, je courais tout ce qu'il y avait d'étiquettes indépendantes et de groupes obscurs. C'est presque une mentalité.»



Scott King et Kevin Cummins : *Futurama* (2004)

Il a beaucoup pensé aux visiteurs en planifiant cette présentation, tentant de joindre deux clientèles bien distinctes.

«Le but était, entre autres, d'amener, à travers le rock, un autre public à l'art contemporain. Aussi, un musée est ouvert à tous et peut pousser l'auditoire vers la musique. Cette exposition se veut un dialogue entre ces publics.»

Il aurait aimé y inclure plus d'œuvres et de musiques, d'autres artistes aussi. Mais le catalogue de l'exposition va là où, justement, le temps et les moyens ont manqué. Il s'agit d'un compendium très impressionnant sur les liens entre le rock et les arts visuels.

«Tellement que j'ai dû me détacher un peu du rock après ce travail, soupire-t-il. Je me suis mis à écouter beaucoup plus de musique... classique!»

MONTRÉAL ROCK ET ROULE

Les institutions d'arts visuels montréalaises sont à l'avant-garde de la réalisation de Montréal comme métropole culturelle. Le Musée d'art contemporain, le Musée des beaux-arts et la Fondation DHC pour l'art contemporain présentent tous les trois des expositions internationales autour du rock cet automne.

Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd à Tourisme Montréal. Cette première valait bien une campagne promotionnelle à elle seule: Montréal, l'art du rock. Les représentants des trois expositions étaient au MoMa à New York il y a deux semaines pour rencontrer les médias. Ils iront également à Toronto.

Il s'agit d'une campagne promotionnelle d'envergure pour Tourisme Montréal, qui vise plusieurs publications en Amérique du Nord, au Canada, mais surtout aux États-Unis.

L'organisme propose aux visiteurs des itinéraires qui mêlent habilement art, musique et activités diverses à Montréal, toutes reliées de près ou de loin à l'esprit rock. Ainsi, en plus des visites muséales, les visiteurs sont invités à aller flâner avenue du Mont-Royal ou boulevard Saint-Laurent.

Plusieurs restos, magasins et boutiques, dans quelques quartiers visés, profitent ainsi de l'offre muséale montréalaise: Farfelu, L'Échange, Beatnik, Rétromania, Anton & James, sans oublier le Hard Rock Cafe, Ex-Centris, La Paryse et L'île noire.



Geneviève Borne PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

À L'ÉCOLE DU ROCK

Oubliez le joli visage et la télévision. Geneviève Borne a du rock dans le sang. L'ancienne VJ de MusiquePlus, pendant huit ans, est porte-parole de l'exposition *Sympathy for the Devil*. Une figure connue chargée de séduire ceux pour qui le MAC reste méconnu.

«C'est une exposition qui a énormément d'envergure, fait-elle. Je m'y sens à la fois comme dans un magasin de bonbons et à l'école du rock.»

Les musiciens de ce genre musical ont toujours été déifiés et l'exposition le rappelle. L'ex cover-girl a d'ailleurs tout d'une groupie, l'esprit critique en plus. Elle s'est beaucoup intéressée à une œuvre de Christian Marclay comportant des dizaines de microsillons collés au plancher du musée.

«Ça ne me fait rien de marcher sur les disques de Reo Speedwagon ou de l'acteur de la série télé *Miami Vice*, Don Johnson, qui a osé commettre un disque, mais j'hésite à le faire sur Neil Young et je refuse de toucher aux disques de Led Zeppelin», dit-elle.

Elle souligne l'omniprésence de Neil Young dans la proposition du MAC, en disques, pochettes et affiches. C'est relié à sa grande intégrité d'artiste et à un cheminement sans faille, selon elle.

«Le point le plus intéressant, poursuit-elle, c'est le lien entre les musiciens et les artistes visuels contemporains. Cela a commencé avec les pochettes de disques et les vidéoclips, les films et les affiches. Après, les artistes visuels ont été carrément inspirés par des chansons, des textes. Ils se sont retrouvés dans une musique qui est à la fois violente, sexy, revendicatrice. Les musiciens de rock expriment souvent le mal de vivre, la contestation.»

Comme quoi le rock n'est peut-être pas mort ou qu'il peut encore servir. L'animatrice dit retrouver dans ce parcours muséal les vraies sources de l'inspiration des artistes visuels.

«C'est ludique et physique, dit-elle. C'est un voyage aussi, parfait pour les passionnés d'art et de musique. Même si on ne connaît pas tous les musiciens ou les artistes visuels, ce sont des œuvres fortes qui vont intéresser tout le monde.»

REBECCA MAKONNEN

Le studio de Rebecca

Il y a un an et demi, *Flash* n'a pas renouvelé le contrat de Rebecca Makonnen. Mais la chroniqueuse culturelle n'a pas tardé à se faire une place à Radio-Canada dans une, deux, trois, quatre puis cinq émissions ! Cet automne, c'est comme animatrice qu'on a fait appel à elle.

ISABELLE MASSÉ



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE.

« Les artistes ne viennent pas s'asseoir dans la chaise de Barbara Walters pour se confier. Quand je leur parle, on s'en tient au processus de création, aux anecdotes musicales », explique Rebecca Makonnen, qui prend les commandes de *Studio 12*.

Rebecca Makonnen a retrouvé ses vieilles pantoufles : un studio, des musiciens qui jouent devant elle et devant un public. À la barre de *Studio 12,* l'animatrice a une tâche qui s'apparente à celle qu'elle avait à MusiquePlus.

L'émission qu'animait France Beaudoin à la radio, la saison dernière, ne pouvait mieux convenir à Rebecca Makonnen. « C'est un défi de porter à l'écran une émission de radio, mais la musique est ce que j'aime le plus au monde. Ce n'est pas déstabilisant pour moi. Ce n'est pas comme si on me demandait d'animer une soirée électorale ! »

Chaque semaine, elle accueille un chanteur accompagné de ses musiciens et ses artistes coups de coeur. Le plateau appartenait à Ariane Moffatt, lors de la première du 4 octobre. Ce soir, Stefie Shock se paie la traite. « Ariane m'a dit que *Studio 12* est un terrain de jeu pour les artistes, car ils peuvent essayer plein de choses et que l'acoustique de l'endroit est vraiment bonne. C'est un camp de vacances payé pour eux. D'autant plus qu'ils ne viennent pas s'asseoir dans la chaise de Barbara Walters pour se confier. Quand je leur parle, on s'en tient au processus de création, aux anecdotes musicales.

« Ça tombe bien, car je ne suis pas *people*, ce que j'aimais moins faire à *Flash*, ajoute Rebecca Makonnen. Quand on exigeait, lors du lancement d'un livre, par exemple, que je demande à l'auteur si sa demande d'adoption avait été acceptée, j'avais un malaise. »

Ce n'est pas cette saison qu'elle cumulera suffisamment de points Aeroplan pour aller sur la Lune, comme lors de son année passée à *Flash,* où elle partait régulièrement en avion à Los Angeles pour interviewer des George Clooney et Brad Pitt. Mais Rebecca Makonnen n'est pas nostalgique. « Quand tu vas au Maroc couvrir le rallye des Gazelles, tu ne t'ennuies pas. Mais durant mon année à *Flash* (2006-2007), j'ai eu l'impression qu'on était toujours en remise en question. On semblait vouloir, en début de saison, cibler un public plus jeune. Puis, d'un coup, j'ai fait des entrevues avec Dominique Michel, Michel Louvain et Clémence DesRochers dans la même semaine ! Par ailleurs, tout le côté glamour ne me convenait pas. Sur un tapis rouge, je me sentais comme du bétail. »

L'animatrice avoue toutefois avoir mal pris la nouvelle de son départ de la quotidienne culturelle de TQS. « Le producteur me répétait que mon retour était presque assuré l'automne suivant. Et le diffuseur m'a dit : pour te prouver qu'on croit en toi, viens travailler à *Caféine*, en attendant, cet été. J'ai compris assez vite que je n'allais pas revenir à *Flash,* mais j'ai continué d'espérer. Puis, en août, on m'a appelée pour me dire qu'on n'avait pas réussi à me sauver ! Sur le coup, ça m'a terriblement fâchée. On aurait pu m'annoncer la nouvelle avant. D'autant plus qu'on avait sûrement engagé quelqu'un d'autre à ma place bien avant. C'est un aspect du monde de la télévision que j'aime moins. Une journée, on peut t'encenser et l'autre, te tasser. Apparemment, il faut s'y faire ! »

« C'est un défi de porter à l'écran une émission de radio, mais la musique est ce que j'aime le plus au monde. Ce n'est pas déstabilisant pour moi. »

« Radio-Canada me ressemble »

Les déboires de TQS qui ont suivi le départ de Rebecca Makonnen de *Flash* l'ont cependant vite convaincue de passer à autre chose. Rapidement, la reporter s'est retrouvée chroniqueuse musicale à l'émission *On fait tous du show-business* et à Christiane Charette, puis chroniqueuse culturelle sur les ondes de RDI le matin, au *Téléjournal* de 18 h et à *C'est bien meilleur le matin !* « Quelqu'un m'a dit, l'an dernier : vous êtes partout ! Tant mieux, car Radio-Canada me ressemble. »

La fusion ne peut être plus totale depuis qu'elle anime *Studio 12*. Il faut entendre Rebecca Makonnen parler de ses entrevues musicales avec des Pearl Jam, Foo Fighters, Metallica et Red Hot Chili Peppers, rencontrés ici et ailleurs, du temps où elle était à MusiquePlus. « Je suis chanceuse, car je travaillais à MusiquePlus à une époque où l'industrie de la musique avait encore assez d'argent pour nous envoyer quatre jours aux Bahamas interviewer des Baha Men (*Who Let the Dogs Out*) ! »

Rebecca Makonnen doit être branchée à son iPod, comme un patient à son soluté, 24 h sur 24 ! « Je suis un peu *old school* par rapport à ma consommation musicale, dit toutefois l'animatrice de 31 ans. Je n'écoute mon iPod qu'en m'entraînant. Et chez moi, j'ai un *ghetto blaster* vieux de 20 ans, reçu en cadeau ! »

Si elle avait suivi la même voie que son père éthiopien, sa mère néo-brunswickoise blonde aux yeux bleus et sa grande soeur, elle serait probablement chirurgienne, infirmière ou employée de la Banque mondiale en Haïti. Elle a plutôt opté pour le journalisme à l'Université Concordia, avant de devenir assistante-réalisatrice à MusiquePlus, en 1999. C'est que l'appel musical a été plus fort que tout… comme consommatrice et non comme artiste. « Je ne maîtrise aucun instrument, avoue l'animatrice. Pourtant, je suis allée à l'école Face où je jouais de la flûte traversière, mais j'ai tout laissé tomber. Et je le regrette. J'aimerais jouer de la basse ou de la batterie. »

Et si la bande de Stefie Shock lui donnait un cours en accéléré ce soir, à *Studio 12* ?

Studio 12, le samedi, à 17 h, à Radio-Canada, et à 19 h sur la Première chaîne de Radio-Canada, le dimanche, à 16 h 30, sur Espace Musique et le lundi, à 22 h, à ARTV.

JOUR APRÈS JOUR JUSQU'AU GRAND JOUR

« *La Dame de pique*, combinaison gagnante de ballet classique et de technologie multimédia, dépasse les attentes… »
(The National Post, Toronto)

Entrez dans les coulisses :
GRANDSBALLETS.COM



LA DAME DE PIQUE
DE KIM BRANDSTRUP
PRÉSENTÉ PAR RBC
LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

GRAND CLASSIQUE RUSSE – MUSIQUE DE TCHAÏKOVSKI
16, 17, 18, 23, 25, 30, 31 OCTOBRE ET 1ER NOVEMBRE 2008
20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS
CAUSERIES 19 H À 19 H 30
GROUPES 514 849-0269
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
CINÉMAS GUZZO COMMANDITAIRE DE SAISON
LA PRESSE
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres Québec
3591221A

DEUX MÉGA SUCCÈS SUR GLACE!
Feld Entertainment® et Kenny Ortega présentent
DISNEY HIGH SCHOOL MUSICAL
LA TOURNÉE SUR GLACE
Première partie HIGH SCHOOL MUSICAL
Deuxième partie HIGH SCHOOL MUSICAL 2
DISNEY CHANNEL SM
© Disney

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À 10H00 !
23 AU 30 DÉCEMBRE
CentreBell
BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL,
VIA ADMISSION AU 514 790-1245 / 1 800 361-4595 OU VIA LE WWW.GEG.CA
GROUPE SPECTACLES GILLETT GEGCA
3589380A

André Sauvé

mise en scène : Pierre Bernard et Michel Ledoux

SUPPLÉMENTAIRES

2 AU 4 JANVIER, PLACE DES ARTS

« Percutant, de l'humour intelligent, qualité des textes remarquable… un véritable délire cérébral »

— nouvelles TVA, Marie-Christine Proulx

« Le petit nouveau de l'humour québecois a réussi tout un exploit : trouver un style aussi unique que sa personnalité, un style qui lui va comme un gant. »

— TQS, Le retour de Benoit Gagnon, Jean-Pier Gravel

« Il est l'héritier des plus grands.
Un des êtres les plus déroutants [illegible] rencontrés.
J'y retournerais ce soir [illegible]

[illegible] Métro

« L'attente valait la peine : l'humoriste est fou fou fou. La découverte de l'année au dernier Gala des Olivier a assurément trouvé sa place en humour… »

— Le Journal de Montréal, Caroline Roy

« La nouvelle sensation dans le monde de l'humour! Il rappelle Sol, Yvon Deschamps et Pierre Légaré. »

— Rhythme FM, Les matins de Montréal, Valérie Guibbaud

Juste pour rire
Sur scène

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
2 au 4 janvier 2009
(514) 842-2112

Monument-National
12 au 15 novembre
(514) 871-2224

L'Étoile Quartier Dix/30
23 au 25 octobre
18 au 22 février 2009 - supp.
(450) 676-1030

Salle André-Mathieu
1 et 2 novembre
Théâtre Marcellin-Champagnat
7 et 8 décembre - supp.
(450) 667-2040

Québec Crédit d'impôt spectacles — Gestion SODEC
TVA
LA PRESSE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
monument national
Salle Ludger-Duvernay
Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-866-844-2172
1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes
(514) 790-1245
www.admission.com

Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com · 514 845-2322

S5903392A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

Théâtre terroriste socialement acceptable



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Le 11 septembre. La peur de l'attentat terroriste. L'incertitude. En ces temps d'hécatombe boursière, on a l'impression que ces obsessions appartiennent à une époque révolue. À La Licorne et l'Espace GO, deux pièces (une anglaise, l'autre américaine) proposent des lectures diamétralement opposées d'un même thème: la survivance, après les ravages des attentats.

Dans *Après la fin*, l'auteur anglais Dennis Kelly érige une métaphore de la peur, de la fermeture des frontières, en situant l'action de sa pièce dans un bunker. Encabanés dans cet abri, au lendemain d'une attaque nucléaire, un homme et une femme s'autodétruisent dans une promiscuité forcée, motivés par leurs seuls instincts de survie. « Une métaphore du couple », me disait Sophie Cadieux, en entrevue cette semaine. Mais aussi, comme le mentionnait la comédienne, une observation cynique de la crainte du terrorisme, de la fermeture des frontières, qui serait peut-être la plus destructrice des armes.

Ceux que l'on porte, du jeune auteur new-yorkais Andrew Dainoff, dépeint aussi la vie d'un « bunker », au lendemain d'un attentat. Son abri à lui, c'est la ville de New York, où s'est installé un climat de fraternité, de solidarité dans les mois qui ont suivi le 11 septembre.

Chez Dainoff, la douleur passe par une description dans le détail et l'intime d'un événement qui appartient désormais à tout le monde. Tandis que Kelly fouille le côté pervers et égoïste de l'instinct de survie.

Chez Dainoff, la douleur passe par une description dans le détail et l'intime d'un événement qui appartient désormais à tout le monde. Tandis que Kelly fouille le côté pervers et égoïste de l'instinct de survie.

Deux côtés d'une même médaille qui font leur entrée en scène en même temps. Coïncidence? J'aurais plutôt tendance à croire à un complot…

Désordre public

Paraît que c'est « très trash », *Après la fin*. En entrevue, je discutais avec Sophie Cadieux de la ligne très mince entre le « trop loin » et la nécessaire « impudeur. » « Parfois, il y a des shows de tout nu qui font du bien à voir. Mais il y a aussi des vacarmes qui ne me touchent pas », évoquait la comédienne, qui s'exprime avec éloquence.

J'ai songé à *Blasté* de Sarah Kane, mis en scène la saison dernière par Brigitte Haentjens. Un spectacle d'une grande dureté, qui n'a pas fait l'unanimité. Cette œuvre m'habite encore, même si je ne peux pas dire que je l'ai aimée. Mais peut-on vraiment aimer ce qui nous envoie au tapis?

Et puis, on annonçait cette semaine la mort du projet de loi C-10, qui aurait privé les œuvres « contraires à l'ordre public » de leurs crédits d'impôt. Je n'ose même pas imaginer les ravages potentiels d'une telle ligne de pensée sur le théâtre et la danse. Avec en main une telle arme de censure, Josée Verner aurait-elle ordonné aux danseurs de Dave St-Pierre d'aller se rhabiller? Et qu'aurait-elle pensé de l'abrasif *Vu d'ici* de Mathieu Arsenault (mis en scène par Christian Lapointe), une pièce pamphlétaire où un comédien se livre en solo à un vomissement de mots contre l'abrutissement des citoyens apolitisés et hyper-consommateurs.

Une pièce qui, au demeurant, ne m'a pas du tout plu. Mais qui doit absolument avoir le droit d'exister.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE SOPHIE CADIEUX

Amour en cage

Un gars. Une fille. Une attaque nucléaire. Un bunker. Le gars aime la fille qui, elle, ne veut rien savoir. Il veut jouer à *Donjons et Dragons*. Elle trouve ça débile. Mais le bunker appartient au gars, de même que le réchaud, la couverture, la bouffe. Donc la fille a intérêt à être fine… « C'est vraiment *trash* », dit Sophie Cadieux, de la pièce *Après la fin*, de Dennis Kelly, qui prend l'affiche de La Licorne mardi.

SYLVIE ST-JACQUES

Maxime Denommée et Sophie Cadieux doivent bien avoir quelques atomes crochus, eux qui pendant cinq ans ont été « chum-blonde » dans la défunte série *Rumeurs*. Mais dans *Après la fin (After the end)*, les rôles sont modifiés. Maxime Denommée met sa casquette de metteur en scène et c'est un autre Maxim (Gaudette) qui joue le *chum* de Sophie. Un huis clos où le conflit homme-femme est nourri à grandes pelletées de poudre à canon.

« C'est une lutte de pouvoir entre deux personnages qui finissent par devenir des animaux. Ils sont enfermés dans un abri où il n'y a plus de bouffe, aucune hygiène et un couteau. Leurs perceptions deviennent un peu troublées », résume la comédienne, de retour sur les planches après un été parisien où elle a repris le rôle de Braidie dans *Cette fille-là*.

Dans *Après la fin*, la comédienne à la voix de gamine personnifiera Louise, une jeune femme « sauvée » par Mark, le soir d'un attentat nucléaire terroriste. « Elle était dans un pub avec toute sa gang du bureau. Mark, son coéquipier de travail, l'a amenée dans son bunker. Mais comme elle était très soûle, elle ne se rappelle de rien. »

Louise se réveillera dans l'abri en question, en état de choc, auprès de Mark qui s'est amouraché d'elle. « Comme elle a un caractère fort, ils commencent un jeu de chat et de souris. La bouffe est rationnée et Louise a une attitude vindicative. Quant à Mark, il sait que c'est « son abri », « sa » couverture », « son » réchaud, « sa » nourriture… »

« Ça correspond à l'idée qu'on se fait du théâtre anglais contemporain des années 90. La haine est proche d'une sexualité intense, la tendresse est proche de l'amour et de l'amitié. »

Implosion terroriste

Un duel politico-personnel. Une métaphore du couple comme entité autodestructrice. Une analogie sur la paranoïa, en temps d'insécurité planétaire. Toutes les interprétations d'*Après la fin* sont permises. Comparaison amusante: Maxime et Maxim y voient plutôt la métaphore sociale. Tandis que Sophie Cadieux perçoit le texte de Kelly comme une autopsie du couple.

« C'est comme une longue chicane de deux personnes prises dans un huis clos. Elles vivent des moments dramatiques, des situations tendues, des batailles, des luttes de pouvoir verbales et physiques. Mais si tu ne tues pas l'autre, il te reste à aller te coucher et lui tourner le dos. »

La comédienne nous prévient qu'*Après la fin* fouille sans gants blancs dans le côté sombre et scabreux de l'être. Et que ça ne sent pas toujours la rose là-dedans. « Ça correspond à l'idée qu'on se fait du théâtre anglais contemporain des années 90. La haine est proche d'une sexualité intense, la tendresse est proche de l'amour et de l'amitié. Tout ça se mélange dans les extrêmes. »

La vraie terreur est celle causée par la peur et le repli sur soi, suggère également cette pièce écrite en 2005. « Mark, comme beaucoup d'Anglais, est un fana d'abris nucléaires. Mais son abri reflète une peur de l'autre de sa société, la fermeture des frontières. »

Un mélange trash de *Loft Story* et *Survivor*, avec un fond de cynisme anglais? Faudrait être naïf pour espérer un *happy ending* de cet *Après la fin*.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« C'est une lutte de pouvoir entre deux personnages qui finissent par devenir des animaux. Ils sont enfermés dans un abri où il n'y a plus de bouffe, aucune hygiène et un couteau. Leurs perceptions deviennent un peu troublées », dit Sophie Cadieux.

***Après la fin*, texte de Dennis Kelly, traduction de Fanny Britt, mise en scène de Maxime Denommée, du 14 octobre au 22 novembre à La Licorne.**

ENTRÉE EN SCÈNE

APRÈS LA FIN, du 14 octobre au 22 novembre à La Licorne
CEUX QUE L'ON PORTE, du 14 octobre au 1er novembre à l'Espace GO
LE PENSIONNAT, du 16 octobre au 1er novembre à l'Espace Libre.
EDDY, F. DE PUTE, du 14 octobre au 1er novembre au Prospero.



L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE McGILL
ALEXIS HAUSER, chef
BERLIOZ : *Carnaval Romain*
BRAHMS : *Concerto double pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur, opus 102*
IDA HAENDEL, violon
MATT HAIMOVITZ, violoncelle
MESSIAEN : *Hymne pour Grand Orchestre*
RAVEL : *Daphnis et Chloé (Suite nº 2)*

HAENDEL HAIMOVITZ



Le samedi 18 octobre 2008, 19h
Le dimanche 19 octobre 2008, 15h

Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke O.
Montréal, Québec H3A 1E3 McGill

Admission: 12 $
BILLETTERIE
555, RUE SHERBROOKE O. (514) 398-4547

Ouverte du lundi au vendredi de midi à 18h et une heure avant chaque représentation. Achat par téléphone avec VISA ou MasterCard durant les heures de la billetterie. Les billets sont aussi en vente sur le réseau ADMISSION; des frais de service s'ajoutent. (514) 790-1245 ou 1-800-361-4595

Schulich School of Music
École de musique Schulich
McGill
Centraide du Grand Montréal
3591095A

LE RETOUR DE KARINA GAUVIN À L'OPÉRA !
LES PÊCHEURS DE PERLES BIZET
1.5.8.10.13 NOVEMBRE 2008 À 20 H /// SALLE WILFRID-PELLETIER
514.842.2112 /// OPERADEMONTREAL.COM



Fondation J.A. DeSève
LA PRESSE
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
3588427A



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Amoureux de New York, Vincent-Guillaume Otis s'est senti interpellé par la sensibilité d'Andrew Dainoff, sa façon d'entremêler le vrai et le faux, de rendre palpable sa description des lieux.

CEUX QUE L'ON PORTE

Après le déluge

L'explosion du World Trade Center a inspiré plusieurs romanciers et quelques cinéastes. Mais sept ans après les événements du 11 septembre, le théâtre s'est encore peu épanché sur le sujet. Voix émergente de la dramaturgie new-yorkaise, le jeune auteur Andrew Dainoff s'est inspiré de son expérience personnelle de la tragédie du World Trade Center pour écrire *Ceux que l'on porte* (*All You Can Handle*). Le théâtre PÀP amorce sa saison avec ce texte autobiographique qui sera mis en scène par Vincent-Guillaume Otis.

SYLVIE ST-JACQUES

Quand la première tour a été frappée, Andrew Dainoff dormait. À l'époque, il bossait dans un bar et menait une vie d'oiseau de nuit. « Je venais de déménager dans le Chinatown, tout près du World Trade Center. C'était très étrange de voir les explosions en direct à la télé, tandis que par la fenêtre, je pouvais apercevoir de la vraie fumée », me raconte-t-il au bout du fil.

Instinctivement, Dainoff a ressenti le besoin de se rapprocher le plus possible du lieu de la tragédie. Il a enfilé un pantalon et un chandail, s'est couvert la tête d'une casquette et de lunettes, a cueilli en route un masque chirurgical donné par le personnel d'urgence d'un hôpital.

« J'ai pris un tas de photos. J'avais besoin de documenter l'événement, ne pas être qu'un simple témoin. »

Le 11 septembre a été le déclencheur d'une suite d'événements malheureux dans la vie d'Andrew Dainoff. Pendant les mois qui ont suivi la tragédie, deux de ses amis sont morts. À New York, il était entouré d'autres rescapés qui, comme lui, étaient traumatisés par les attaques.

« C'est une pièce autobiographique, quelque chose de très réaliste », soutient Vincent-Guillaume Otis, qui a découvert les écrits de Dainoff par l'entremise du traducteur David Laurin. Amoureux de New York, Otis s'est senti interpellé par la sensibilité de Dainoff, sa façon d'entremêler le vrai et le faux, de rendre palpable sa description des lieux. « Il s'inscrit dans la lignée des Mamet et compagnie, par sa façon d'insister sur des détails précis qui donnent un réaliste au jeu », ajoute le jeune metteur en scène.

Quand David rencontre Sally

Ceux que l'on porte raconte l'histoire de David, un mec qui a quitté Los Angeles par amour pour Sally, avec qui il vit un amour ado, passionnel, fusionnel. Mais sa bien-aimée va périr dans les attentats du WTC. Et puis, tout comme dans la « vraie » vie d'Andrew Dainoff, la disparition d'êtres chers – un sera abattu, l'autre sera emporté par le sida – assombrira l'existence du personnage central de la pièce.

« C'est une pièce autobiographique, quelque chose de très réaliste. »

Pour rendre la descente tragique de ce guitariste de jazz, Vincent-Guillaume Otis a choisi la voie de la pudeur des sentiments. L'idée du deuil est explorée à travers des références musicales et des références propres à la culture nord-américaine.

« Le 11 septembre, dans la pièce, est un tournant qui fait basculer la vie de David dans la tragédie. C'est aussi une histoire d'amour avec la ville de New York, qui l'adopte, le prend dans son sein… »

Andrew Dainoff raconte que pendant les mois qui ont suivi les attaques, il a intensément vécu cet esprit de solidarité et même de festivité qui avait gagné les New-yorkais. « Nous étions en vie. Plusieurs d'entre nous, pendant cette période, buvaient beaucoup d'alcool. Pour engourdir la douleur mais aussi célébrer notre survie. »

Comme citoyen et comme artiste, Vincent-Guillaume Otis ressentait aussi le besoin de parler de cet événement qui a marqué tout le monde. « J'avais 20 ans, le 11 septembre 2001. Cette date est désormais une charnière historique. Et la trame de *Ceux que l'on porte*, est le « géo-émotif » versus le « géo-politique. »

Ceux que l'on porte, une production du Théâtre PÀP, texte d'Andrew Dainoff, traduction de David Laurin, mise en scène de Vincent-Guillaume Otis, du 14 octobre au 1er novembre dans la salle 2 de l'Espace GO.

SPECTACLES

DANSE

TANGENTE
Circulations : 19 h 30.

THÉÂTRE LA CHAPELLE
She's Gone Away.

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)
Myth : 20 h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Vénus : 20 h 30.

CAFÉ CAMPUS
Humour au Soleil : 19 h.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES
NOFX : 21 h.

LA TULIPE
Pop 80 : 21 h.

LE NATIONAL
The Notwist et invités : 21 h.

L'ÉTOILE QUARTIER DIX30 RIVE-SUD
Claude Dubois : 20 h.

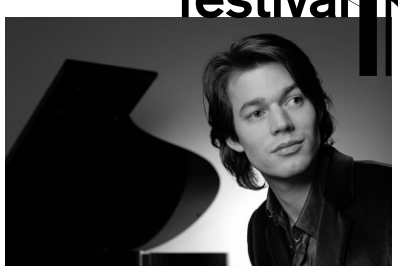
MONUMENT-NATIONAL
André Sauvé : 20 h.

THÉÂTRE CORONA
Beatles Story : 20 h.

THÉÂTRE DE LA VILLE
Coral Egan : 20 h.

THÉÂTRE ST-DENIS
Rachid Badouri, salle 1:20 h. Messmer, salle 2:20 h.

Bach Académie de Montréal
festival Bach de Montréal
Concert gala 2008



Lauréat du Concours Musical International de Montréal 2004
David Fray, piano

Au programme, des œuvres de Bach, Mozart, Schubert et Liszt

Billetteries
Université McGill
514-398-4547

Bach-Académie de Montréal
514-295-9752, ou
www.bach-academie-montreal.com

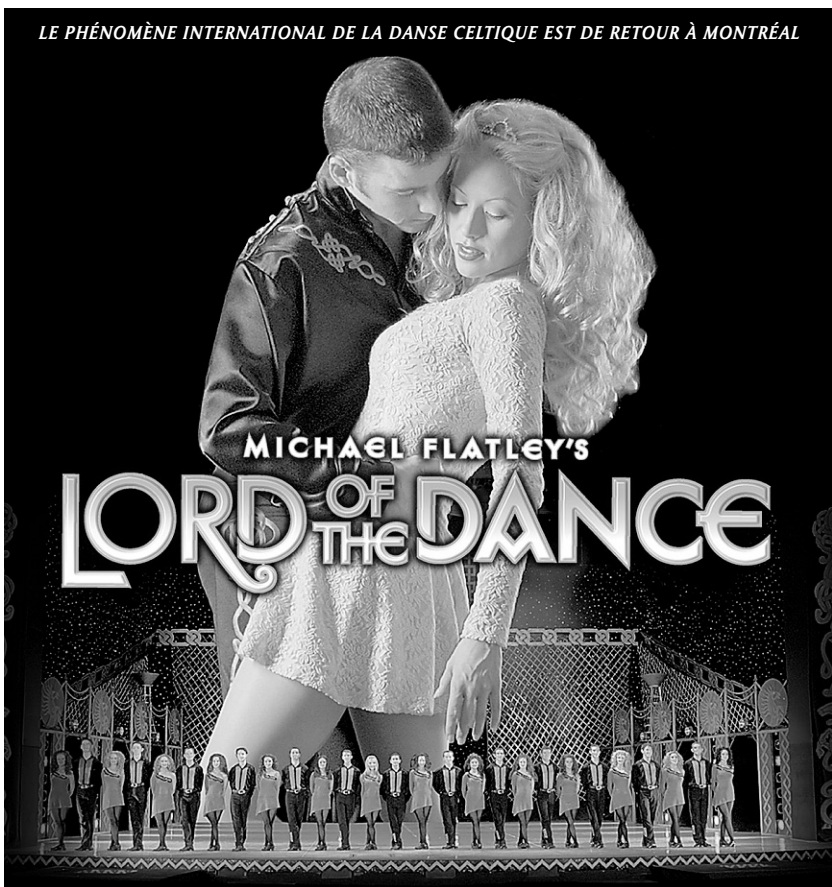
Admission : 45 $
Aînés : 34 $
Étudiants : 10 $
17 ans et moins : gratuit

Mercredi 22 octobre 2008, 19 h 00
Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest

Présenté par Gestion des placements mondiaux MFC
Partenaire média LA PRESSE

3580424A 3582908

LE PHÉNOMÈNE INTERNATIONAL DE LA DANSE CELTIQUE EST DE RETOUR À MONTRÉAL



Ven. et sam. 21 et 22 novembre – 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier – Place des Arts
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
lordofthedance.com

3589022A

CONCOURS INTERNATIONAL D'ORGUE DU CANADA

UNE GRANDE PREMIÈRE À MONTRÉAL

8 AU 19 OCTOBRE 2008

- LA FINALE
  17 OCTOBRE
  BASILIQUE NOTRE-DAME
  3 FINALISTES À PARTIR DE 14 H
  2 FINALISTES À PARTIR DE 20 H
- GALA DE CLÔTURE « ORGAN SPECTACULAR » :
  DIMANCHE 19 OCTOBRE À 19 H 30
  ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
  CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX ET RÉCITALS DES LAURÉATS

CONCOURS INTERNATIONAL D'ORGUE DU CANADA
CANADIAN INTERNATIONAL ORGAN COMPETITION

ENTRÉE LIBRE
DON SUGGÉRÉ : 5 $ OU PLUS
WWW.CIOCM.ORG
514 510-5678

PARTENAIRES FONDATEURS
PARTENAIRES PUBLICS FONDATEURS
DIFFUSEURS
PARTENAIRE MÉDIA

3577051A

JOSÉ NAVAS COMPAGNIE FLAK
MINIATURES
23 OCTOBRE AU 1ER NOVEMBRE_20 H



CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE \ JOSÉ NAVAS
RÉPÉTITRICE \ AMI SHULMAN
ÉCLAIRAGES \ MARC PARENT
MUSIQUE \ JEAN-SÉBASTIEN BACH, VINCENZO BELLINI, CLAUDE DEBUSSY
MARIA GREVER, GEORGE GERSHWIN, FRÉDÉRIC CHOPIN, ANTONIO VIVALDI

PHOTO \ VALERIE SIMMONS

AGORA DE LA DANSE
BILLETTERIE \ 514 525.1500
840, rue Cherrier Métro Sherbrooke
www.agoradanse.com
EXTRAIT VIDÉO
LA PRESSE cyberpresse.ca

3579524A

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin



Fabien Gabel
chef invité
Noémi Racine-Gaudreault
violoniste

Ludwig van Beethoven
Symphonie nº 1

R. Murray Schafer
The Darkly Splendid Earth:
The Lonely Traveler

Georges Bizet
Symphonie nº 1

Beethoven et Bizet : symphonies en do



Lundi
20 octobre 2008, 19 h 30
Théâtre Maisonneuve
Conférence préconcert gratuite à 18 h 30

3586048A 3586053

L'OM remercie pour leur appui
Imprimeur officiel Impression Paragraph inc.
Hôtel officiel SOFITEL
LA PRESSE

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
514.598.0870 – orchestremetropolitain.com
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1

LA COMÉDIE HUMAINE JOUE BRECHT

La Comédie humaine lance sa quatrième saison avec une production de *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht. Cette mise en scène de Michèle Deslauriers fera ses débuts à la maison de la culture Mercier, les 16 et 17 octobre, s'arrêtera ensuite à la salle Émile-Legault, à Saint-Laurent, et au Théâtre Outremont, avant de tourner dans diverses villes du Québec. Depuis les trois dernières années, la Comédie humaine a produit *Cyrano, Juliette et les autres* (2005), *Amadeus* (2006) et *L'avare* (2007-2008), spectacles qui ont été vus par le grand public et des milliers d'élèves du secondaire.

2

EDDY EST UN FILS DE...

Œdipe, Laïos, Jocaste, Tirésias... La jeune compagnie Créations UNThéâtre s'approprie ces mythes, dans la pièce *Eddy, f. de pute*, qui prend la scène du Prospero du 14 octobre au 1er novembre. Cette mise en scène de Fabien Fauteux d'un texte de Jérôme Robart a comme toile de fond une maison à la campagne. Ses protagonistes sont Lili, Eddy et leur père. L'action basculera dans un « road-movie théâtral », quand Lili et son père partiront à la recherche d'Eddy, qui s'est enfui de la maison.

3

À GO, ON JOUE !

La troisième version francophone 2008 du *24 heures pour jouer !* débute aujourd'hui, en fin de soirée. À la Place d'à côté (4571, avenue Papineau), six auteurs s'attelleront à l'écriture d'une pièce en un acte sur un thème donné, et soumettront leurs textes au matin à six metteurs en scène. Les créations seront présentées demain, à 20 h, par des comédiens qui auront une petite journée pour répéter !

LE PENSIONNAT

Théâtre de guérison

Pendant un siècle, des pensionnats ont séparé quelque 100 000 enfants autochtones de leurs familles. Les pensionnaires de ce système extrêmement rigide – instauré par la Loi sur les Indiens – n'avaient pas le droit de s'exprimer dans leur langue maternelle. Les pensionnats ont aussi été le théâtre de sévices de toutes sortes. Michel Monty, dans sa pièce *Le pensionnat*, s'est engagé dans un projet de « guérison », avec des jeunes de la communauté autochtone de Mashteuiatsh.



PHOTO FOURNIE PAR COMMUNICATIONS VALÉRIE GRIG

La plupart des jeunes comédiens, originaires de de Mashteuiatsh, n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre, ni même à Montréal. Leur première visite urbaine se déroulera sous les projecteurs de l'Espace libre.

SYLVIE ST-JACQUES

Sur scène, six jeunes acteurs autochtones âgés de 10 à 15 ans (et le comédien Justin Laramée) raconteront l'histoire de ceux qui sont passés par les pensionnats. Sans filet.

« J'ai essayé de créer un concept que les jeunes seraient capables de réaliser. Ce n'est pas une pièce de théâtre des répliques et une histoire, mais plutôt un spectacle d'impression, d'atmosphère. J'essaie, avec eux, de travailler la notion de présence, l'importance d'être vrais, d'incarner avec le plus d'authenticité cette histoire-là. Je fais du mieux que je peux ! » raconte Michel Monty, coconcepteur du *Pensionnat*.

La plupart de ces jeunes de Mashteuiatsh (une communauté collée sur Roberval) – qui ont entre 10 et 15 ans – n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre. Même qu'ils en seront à leur première visite à Montréal. Une première visite urbaine pas comme les autres, qui se déroulera sous les projecteurs de l'Espace libre.

« On change la vie de ces enfants, on leur donne l'occasion de voir autre chose. Ces viennent de tous les milieux : certains sont relativement nantis, d'autres carrément défavorisés. Il y en a qui se présentent aux répétitions sans avoir mangé. Parfois, je dois les laisser dormir une heure, parce qu'ils ont passé une nuit blanche », me raconte Michel Monty. La veille de notre entrevue, le metteur en scène et auteur rentrait d'un séjour à Mashteuiatsh. Depuis déjà plusieurs semaines, le cofondateur de TransThéâtre consacre plus de la moitié de son temps à ce spectacle qu'il monte avec les jeunes Autochtones.

« Après *La société des loisirs* et *Gagarin's Way*, j'avais envie de me plonger dans un univers théâtral complètement différent. On veut faire un théâtre de guérison, par l'art. Mais ce n'est pas didactique : il y a peut-être un petit côté pamphlétaire, mais je dis aux enfants qu'avant tout on va faire un bon show. »

Blessures d'un peuple invisible

Le « on » de Michel Monty inclut non seulement ces jeunes de la communauté de Mashteuiatsh, mais aussi son acolyte Claude Boivin, un Innu du Lac-Saint-Jean rencontré dans un atelier de théâtre pour autochtones à l'École nationale de théâtre. Un ex-pensionnaire qui a survécu à une « dérape » de 20 ans sur l'abrupte pente de l'alcoolisme, la toxicomanie et les tentatives de suicide. Un destin tristement banal chez les autochtones.

« Une amitié s'est créée entre moi et cet homme dans la cinquantaine qui m'a raconté son expérience du pensionnat, dans les années 60. Ça m'a bouleversé de me rendre compte que la majorité d'entre nous n'était pas au courant de cette histoire. »

« Il y a peut-être un petit côté pamphlétaire, mais je dis aux enfants qu'avant tout on va faire un bon show. »

Une tragédie nationale. C'est ainsi que Michel Monty qualifie le dévastateur legs des pensionnats. En juin dernier, le gouvernement fédéral a offert ses excuses officielles, en fermant le parlement pour une journée. Il y a eu, également, certaines compensations financières. Mais cela est beaucoup trop peu, trop tard, pour réparer des vies, des générations brisées.

« Les problèmes de violence conjugale, de drogue, de suicide que vivent en ce moment les autochtones, découlent des pensionnats. Ceux qui y ont été violés ou abusés en sont sortis détruits. On pense que les Indiens sont génétiquement pris avec des problèmes de violence, mais ce n'est pas vrai », soutient Michel Monty.

Tout comme Manon Barbeau et sa Wapikoni mobile – qui, soit dit en passant, célèbre ces jours-ci ses cinq ans – Michel Monty et Claude Boivin ont voulu offrir des outils d'épanouissement culturels. Parce que jusqu'alors, « ceux qui ont un trop-plein d'énergie ou de talent n'avaient accès qu'à des activités sportives. »

Mais le mal est fait, chez les jeunes autochtones qui ne parlent pas un mot de leur langue ancestrale. « Ça a marché, les pensionnats ! » déplore Michel Monty. Ne reste plus que le devoir de mémoire. « Plusieurs peuples qui ont vécu des choses tragiques sont retournés sur le passé, pour transformer la souffrance en création artistique. Ce projet fait partie de ce désir de percer le silence. »

***Le pensionnat*, conception Michel Monty et Claude Boivin, à l'Espace libre du 16 octobre au 1er novembre.**

Mary Cassatt: Famille et Amis

Dernières semaines
Clôture le 26 octobre

Plus de 60 œuvres de Cassatt et d'Edgar Degas, incluant des portraits mère-enfant monumentaux et des œuvres provenant du Metropolitan Museum of Art, du Smithsonian et de collections privées.

SOUTIEN IMPORTANT:

Chittenden · Institute of Museum and Library Services



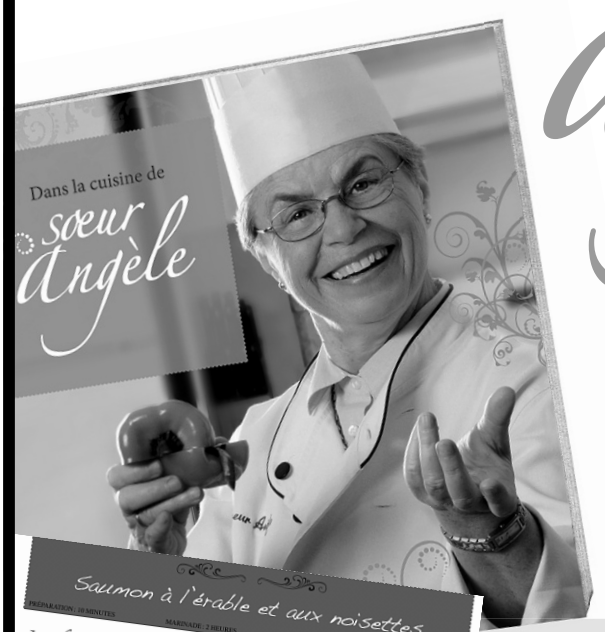
Mary Cassatt (1844-1926), *Simone in a Blue Bonnet*, ca. 1903. Prêt du Museum of Art, Rhode Island School of Design.

SHELBURNE MUSEUM

Art, design, Americana
Dix minutes au sud de Burlington, au Vermont
www.shelburnemuseum.org

3586730 3590772

Bienvenue dans la cuisine de sœur Angèle



Elle nous invite chez elle. Elle nous fait faire le tour du propriétaire, nous emmenant dans son jardin, son coin fines herbes et, bien sûr, sa cuisine où elle a concocté pour nous **130 recettes** savoureuses et réconfortantes.

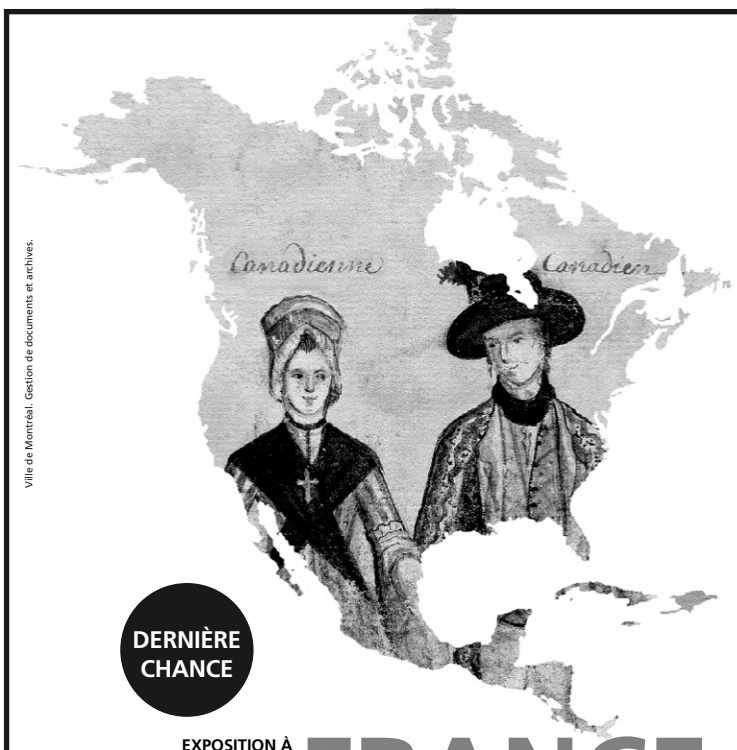
« Sans nourriture, il n'y a pas de vie. Autant en faire un plaisir et une occasion de partage. »

Les Éditions LA PRESSE

Offert en librairie et sur librairie.cyberpresse.ca

3586318A 3590893

Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.



DERNIÈRE CHANCE

EXPOSITION À POINTE-À-CALLIÈRE
JUSQU'AU 12 OCTOBRE 2008

FRANCE NOUVELLE FRANCE

NAISSANCE D'UN PEUPLE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

L'exposition est réalisée en coproduction par Pointe-à-Callière et le Musée d'histoire de Nantes / Château des ducs de Bretagne.

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

Château des ducs de Bretagne
musée d'histoire de NANTES

Canada · Ville de Nantes · Tourisme Montréal · Air Canada · Le Centre Sheraton Montréal · Historia · La Presse

3532353A 3579870

LA PRESSE

PRÉSENTE

Ce lundi LES 100 PLUS GRANDS SUCCÈS DE TOUS LES TEMPS SELON LES **AUDITEURS DE RYTHME FM** SEXY

DE 10 H à 19 H

DÉCOUVREZ LE TITRE
DE LA CHANSON MYSTÈRE,
ÉCOUTEZ RYTHME FM ET AU SIGNAL,
TÉLÉPHONEZ AU **514-790-1057**
AVEC VOTRE RÉPONSE!

Pour participer, conservez cette page.

À GAGNER
8 CERTIFICATS-CADEAUX SOINS CORPORELS EN DUO

Clinique de Soins Corporels LASER SPA Épilation au Laser

Bryan Adams **(EVERYTHING I DO) I DO IT FOR YOU**	George Michael **FAST LOVE**	Grace Jones **LA VIE EN ROSE**	Céline Dion **POUR QUE TU M'AIMES ENCORE**	Rod Stewart **TONIGHT 'S THE NIGHT**
Samantha Fox ***CHANSON MYSTÈRE* 13 H**	Biddu Orchestra **GIRL YOU'LL BE A WOMAN SOON**	Nanette Workman **LADY MARMALADE**	Barry White **PRACTICE WHAT YOU PREACH**	Mariah Carey **TOUCH MY BODY**
Bon Jovi **ALWAYS**	Bryan Adams **HAVE YOU EVER REALLY LOVED A WOMAN**	Mike Brant ***CHANSON MYSTÈRE* 11 H**	Tina Turner **PRIVATE DANCER**	Spandau Ballet **TRUE**
Lonestar **AMAZED**	Roch Voisine **HÉLÈNE**	Al Green **LET'S STAY TOGETHER**	Marjo **PROVOCANTE**	Marc-André Fortin **TU M'AIMES-TU**
Styx **BABE**	Donna Summer **I FEEL LOVE**	Salt-N-Pepa **LET'S TALK ABOUT SEX**	Sylvain Cossette **QUE JE T'AIME**	Éric Lapointe **UN BEAU GRAND SLOW**
Marc Lavoine **BASCULE AVEC MOI**	Prince **I WANNA BE YOUR LOVER**	Nazareth **LOVE HURTS**	Axelle Red **SENSUALITÉ**	Toni Braxton **UN-BREAK MY HEART**
Bon Jovi **BED OF ROSES**	Color Me Bad **I WANNA SEX YOU UP**	Donna Summer **LOVE TO LOVE YOU BABY**	Jean-François Breau et Marie-Eve Janvier **SEULEMENT L'AMOUR**	Righteous Brothers ***CHANSON MYSTÈRE* 14 H**
Garou, Patrick Fiori et Daniel Lavoie **BELLE**	Foreigner **I WANT TO KNOW WHAT LOVE IS**	Nanette Workman **MAKING LOVE**	Tom Jones **SEXBOMB**	Shakira **UNDERNEATH YOUR CLOTHES**
Francis Cabrel **C'EST ÉCRIT**	George Michael **I WANT YOUR SEX**	Billy Paul **ME AND MRS. JONES**	Marvin Gaye ***CHANSON MYSTÈRE* 15 H**	Jean-Pierre Ferland **UNE CHANCE QU'ON S'A**
Nanette Workman **CALL GIRL**	Whitney Houston **I WILL ALWAYS LOVE YOU**	Robert Palmer **MERCY MERCY ME / I WANT YOU**	Dr. Hook **SEXY EYES**	Jonas **UNTIL DEATH DO US PART**
Barry White ***CHANSON MYSTÈRE* 17 H**	Boys II men **I'LL MAKE LOVE TO YOU**	Éric Lapointe **MON ANGE**	Terence Trent d'Arby **SIGN YOUR NAME**	Vaya con Dios **WHAT'S A WOMAN**
Lauryn Hill **CAN'T TAKE MY EYES OFF YOU**	Right Said Fred **I'M TOO SEXY**	The Temptations **MY GIRL**	Cindy Daniel **SOUS UNE PLUIE D'ETOILES**	Percy Sledge ***CHANSON MYSTÈRE* 18 H**
Wham **CARELESS WHISPER**	Nicola Ciccone **J'T'AIME TOUT COURT**	Barry White **NEVER NEVER GONNA GIVE YOU UP**	Ben E. King **STAND BY ME**	Chris Isaak **WICKED GAME**
Martine St-Clair **CE SOIR L'AMOUR EST DANS TES YEUX**	Étienne Drapeau **JE L'AI JAMAIS DIT A PERSONNE**	INXS **NEVER TEAR US APART**	Sam Brown **STOP**	Joe Cocker **YOU ARE SO BEAUTIFUL**
Marc Hamilton **COMME J'AI TOUJOURS ENVIE D'AIMER**	Francis Cabrel **JE T'AIMAIS, JE T'AIME ET JE T'AIMERAI**	Usher **NICE AND SLOW**	Anita Baker **SWEET LOVE**	Joe Cocker ***CHANSON MYSTÈRE* 12 H**
Rod Stewart **DA YA THINK I'M SEXY**	Serge Gainsbourg et Jane Birkin **JE T'AIME … MOI NON PLUS**	Sade **NO ORDINARY LOVE**	Jean-Pierre Ferland **T'ES BELLE**	Hot Chocolate **YOU SEXY THING**
Isabelle Boulay **DEPUIS LE PREMIER JOUR**	Madonna **JUSTIFY MY LOVE**	Sinead O'Connor **NOTHING COMPARES 2 YOU**	Jean-Pierre Ferland et Ginette Reno **T'ES MON AMOUR, T'ES MA MAITRESSE**	Lou Rawls **YOU'LL NEVER FIND ANOTHER LOVE LIKE MINE**
Dennis Edwards **DON'T LOOK ANY FURTHER**	Prince **KISS**	Catherine Lara **NUIT MAGIQUE**	Berlin **TAKE MY BREATH AWAY**	James Blunt ***CHANSON MYSTÈRE* 16 H**
Joe Dassin **ET SI TU N'EXISTAIS PAS**	Exile **KISS YOU ALL OVER**	Roy Orbison **OH PRETTY WOMAN**	Chris De Burgh **THE LADY IN RED**	Toni Braxton **YOU'RE MAKING ME HIGH**
Alicia Keys **FALLIN'**	Céline Dion **L'AMOUR EXISTE ENCORE**	Claude Dubois **PLEIN DE TENDRESSE**	Roy Buchanan **THE MESSIAH WILL COME AGAIN**	Barry White **YOU'RE THE FIRST, THE LAST, MY EVERYTHING**

3591166A



DE 10 H À 16 H
AVEC **MARIO LIRETTE**

DE 16 H À 19 H
AVEC **PATRICIA PAQUIN** ET **SÉBASTIEN BENOIT**

Ça me fait du bien!

105.7 Rythme FM

Le Rythme de Montréal

Une station COGECO

Chaque certificat-cadeau représente une valeur de 200 $. Les règlements sont disponibles sur **rythmefm.com**

ARTS ET SPECTACLES **DANSE**

MARIE BÉLAND

Comment faire du bon avec du nul

En trois créations mémorables, Marie Béland s'est imposée comme l'un des jeunes talents singuliers de la danse québécoise. Dans sa nouvelle chorégraphie, elle explore le thème du... poche. Que considérons-nous comme « poche, quétaine, démodé... » en matière de création artistique, et selon quels critères ? Tout un questionnement auquel nous invite la pièce.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Les danseurs de la pièce *Dieu ne t'a pas créé juste pour danser*, de la chorégraphe Marie Béland.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Dieu ne t'a pas créé juste pour danser. Tout un titre, ça! Marie Béland a le génie et l'audace des titres. C'est vrai des titres de ses pièces, *maribé – live in Montréal* (2005) et *Twis-manivelle* (2005), spectacle pour ados unanimement salué comme l'un des meilleurs spectacles de l'année. C'est vrai du nom de sa propre compagnie, maribé – sors de ce corps, qu'elle a fondée sitôt diplômée du département de danse de l'UQAM. Et c'est encore vrai du collectif de création La deuxième porte à gauche, dont elle fait partie, et qui produit des spectacles dans des lieux inusités: *Vitrines* dans des... vitrines, ou *7 1/2 à part*, dans un appartement de sept pièces et demie...

Des titres donc, oui, mais surtout de l'originalité, de la singularité, une vision iconoclaste, non conformiste et un rien subversive. Dans sa nouvelle pièce, présentée dans le cadre de la série *Être (s) Humain (s) / Only Humans* à l'Espace Tangente – suivie la semaine prochaine par *Gravel Works*, la nouvelle création de Frédérick Gravel –, ce vent de dérision novatrice se veut une houle qui remet en question nos perceptions de ce qui est censé être une bonne ou une mauvaise création, une idée poche ou géniale.

« Détournement de sens »

« Ce n'est pas une pièce poche, dit la jeune chorégraphe, mais une pièce sur ce qui est poche, ou ce qu'on perçoit comme tel. Or dans les trucs dits les plus nuls, il y a toujours une dimension, une phrase, une image, un son, qui vient nous chercher et qui fait résonner quelque chose en nous. Avec mes interprètes, nous avons donc créé des situations a priori nulles, des costumes, de la musique, de la gestuelle, habituellement critiqués, puis, à partir de là, nous avons travaillé à transcender ces tableaux pour changer ce premier jugement-là. C'est du détournement de sens ou un travail sur les zones grises de ce qui est bien ou mal vu en danse contemporaine. »

L'idée de départ lui est venue de DJ Gilles, journaliste, animateur, musicien, qui anime une émission sur CISM, la radio de l'Université de Montréal, dans laquelle il passe des chansons et des musiques déconsidérées pour diverses raisons et qui ne jouent nulle part ailleurs. « J'écoutais ça et ça venait toujours me chercher, et j'étais heureuse de pouvoir les écouter là. J'en ai parlé avec lui et c'est ainsi que j'ai eu l'idée d'appliquer son principe à la danse. » Du coup, DJ Gilles est sur scène aux côtés des quatre danseurs Dany Desjardins, Zoey Gauld, Simon-Xavier Lefebvre et Anne Thériault, qui danse depuis longtemps avec Béland: « J'ai choisi des danseurs qui partagent cette réflexion avec moi, dit la chorégraphe, et chacun d'eux a un moment bien à lui dans la pièce. » Pour la première fois, Marie Béland a également fait appel à une dramaturge, Katya Montaignac, « pour le recul et la vision objective de l'ensemble ». Voilà une pièce qui promet de détonner et d'étonner: après ça, le poche ne sera plus jamais pareil!

***Dieu ne t'a pas créé juste pour danser*, de Marie Béland, du 16 au 19 octobre à Tangente.**



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur **WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE**

1011	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	Studio 12 / Stefie Shock , Xavier Caféine.		Le Téléjournal	Broco show / L'humour / Brigitte Lafleur	Le moment de vérité		3600 secondes d'extase		Dre Grey, leçons / À jamais réunis - Bailey refuse d'opérer un homme qui souhaite être amputé d'un pied.		Le Téléjournal	**EMMA** (1996) avec Toni Collette, Alan Cumming, Gwyneth Paltrow. - Une Anglaise prend plaisir à se mêler de la vie sentimentale de son entourage. 1h00			**112**	**4**	**4**
TVA	16h05 **TOMMY BOY** (1997) avec David Spade, Julie Warner, Chris Farley.		Le TVA 18 heures	**TAXI** (2004) avec Jimmy Fallon, Queen Latifah. - Une chauffeuse de taxi aide un policier à poursuivre une bande de voleuses de banque.			20h15 **U.S. MARSHALS** (1998) avec Wesley Snipes, Robert Downey Jr., Tommy Lee Jones. - Un policier pourchasse un évadé accusé du meurtre de deux agents des services secrets.					22h45 Le TVA réseau	23h20 **BAISER MORTEL DU DRAGON** (2001) avec Bridget Fonda, Jet Li. 1h0		**115**	**7**	**7**
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	Le journal week-end	Drôle, drôle, drôle	Loft Story	**LE PRINCE ET MOI** (2004) avec Luke Mably, Miranda Richardson, Julia Stiles. - Une brillante étudiante tombe amoureuse d'un jeune homme qui est un prince danois.				**QUELQUE CHOSE D'INATTENDU** (2003) avec Diane Keaton, Keanu Reeves, Jack Nicholson. - Un homme à la libido démesurée est soigné par la mère de sa nouvelle jeune conquête.					Loft Story	**114**	**5**	**5**
TQc	Code Chastenay - Découvrez si les cauchemars sont bénéfiques pour le maintien de l'équilibre émotionnel.		Bienvenue au Moyen Âge!	Malcolm / Gestion de patrimoine	Les riches - Wayne défend son employeur dans une cause importante et Dahlia se fait offrir un emploi.		Planète bleue - Ce documentaire donne la parole au dodo, un oiseau disparu au 17e siècle.		Belle et Bum / Zébulon , Monica Freire.			**FRÈRES** (2004) avec Nikolaj Lie Kaas, Connie Nielsen. - Un militaire soupçonne son frère cadet d'avoir eu une liaison avec son épouse. 0h35			**138**	**8**	**8**
CBC	16h00 Rodeo		Saturday Report	Hockey Night	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Maple Leafs de Toronto (D)						LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Flames de Calgary (D)				**206**	**13**	**13**
CTV-M	eTalk		CTV News	Sportsnight 360	W-FIVE Presents		**PLAYING HOUSE** (2006) avec Lucas Bryant, Joanne Kelly.				Law & Order: S.V.U. / Fight		CTV National News	CTV News	**205**	**11**	**11**
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Disasters of Cent. / Safe Passage		The Road to Passchendaele		Turning Points / Passchendaele		K.vs. Spenny	Trailer Park Boys	News Final	Sat. Night Live	**55**	**3**	**3**
ABC	15h30 NCAA Football / Équipes à communiquer (D)			Football Post	NASCAR Count	19h25 NASCAR Auto Racing - Sprint Cup Series (D)								Lost	**281**	**22**	**22**
CBS	15h30 NCAA Football / Tennessee c. Georgia - SEC (D)				Channel 3 News	King of Queens	NCAA Football / Université de l'État de Louisiana c. Gators de Floride - SEC (D)						Channel 3 News	Tim Kavanagh	**282**	**21**	**21**
NBC	16h00 CHAMPS Golf (D)		Newschannel 5	NBC News	Monk		Celebrity Catwalk		Knight Rider / Knight of the Iguana		Law & Order: S.V.U. / Fight		Newschannel 5	Sat. Night Live	**280**	**18**	**23**
PBS-P	Roadside Adv	Rustic Living	E2	Art Express	M.Lake Journal	Daniel O'Donnell at Home in Ireland			Andre Rieu: Live in Vienna				Austin City Limits / R.E.M.		**—**	**46**	**24**
PBS-B	Antiques Roadshow Partie 1 de 3		The Lawrence Welk Show		As Time Goes By	To Manor Born	Being Served?	Thin Blue Line	Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits		War in Iraq		**—**	**43**	**59**
A&E	16h00 **ANY GIVEN SUNDAY** (1999) Al Pacino.				CSI: Miami / Lost Son		CSI: Miami / Deviant		CSI: Miami / Collision		The Sopranos / Moe n' Joe		The Sopranos / Cold Stones		**615**	**73**	**39**
ARTV	16h00 G. Entrevues	LaCultureNul	Callas et Onassis		Amour du country , Jamie Warren.		Viens voir les comédiens		Brel: 'J'aime les Belges!'				Brel, les adieux à L'Olympia		**143**	**31**	**31**
BRAV	16h00 **THE...**	17h45 Bravo News	Arts & Minds	Bravo! Videos	The Rehearsal Hall / Holly Cole		Jackie Richardson		Duetti d'Amore: Andrea Bocelli in Concerto				Mad Men / The New Girl		**620**	**72**	**34**
CD	Un tueur si proche / Liens de sang		Compl. fou	Drôle de monde	Au-delà du Réal	100 Farces	Humour mental		Grand rire bleue 2003		C'est incroyable!		Vidéo patrouille		**129**	**20**	**20**
CinéPOP	15h50 **FR...**	17h50 **WIND** (1992) avec Jennifer Grey, Cliff Robertson, Matthew Modine.					**L'ÉNIGMATIQUE M. RIPLEY** (1999) Jude Law.				22h20 **LARMES FATALES** (1993)			23h45 **UNE ...** 2h00	**185**	**205**	**205**
DISC	Mayday / Cutting Corners		How It's Made	How It's Made	Mighty Ships / Emma Maersk		Monster Moves / Wooden Wonders		Verminators / Rookie Mistakes		Criss Angel Mind	Criss Angel Mind	A Haunting / Ghost Hunter		**520**	**37**	**37**
EV	50 Heures de vacances / Québec		Virée en VR / Calgary et Drumheller		Soleil tout inclus / St-Martin		Destination / Inde - Découvrez les villes fluviales sacrées de l'Inde avec 'au bout du monde avec Art Wolfe'.						Rallye autour du monde		**134**	**23**	**51**
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	**GHOSTBUSTERS** (1984) Bill Murray.			22h45 **THE WITCHES** (1990)		0h30	**556**	**—**	**67**
FOX	Friends	Friends	That '70s Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		FOX 44 News	Family Guy	Mad TV / Jerry O'Connell		**283**	**36**	**46**
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	RacontePourVoir	Chantiers		Les ailes de la guerre		NCIS enquêtes / L'affrontement		**LE CHAMP DES RÊVES** (1989) Kevin Costner. 1h00				**133**	**25**	**53**
HIST	Shockwave		The Real Treasure Island		NCIS / Heart Break		Lost Worlds / Jesus' Jerusalem		**THE LAST TEMPTATION OF CHRIST** (1988) avec Barbara Hershey, Willem Dafoe. 0h30						**522**	**49**	**47**
MMAX	R.E.M Live		Cocktail pop en clips				Célébrités et paparazzis / Jude Law		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		**142**	**32**	**48**
MP	Top5M+	Top5M+	La tatouée Kat Von D.		Top Modèle		Diddy présente...		Danse ou crève!		Avril Lavigne Live at the Roxy				**141**	**30**	**30**
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	**207**	**14**	**14**
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Antarctique	Découverte		Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax	La Facture		Le Téléjournal	Antarctique	**126**	**19**	**19**
S+	Les experts / 6 ans de recherche		Sans laisser de trace / En attente		Le merveilleux monde d'Alice		The Border: haute surveillance		L.A.: Enquêtes / Coup de chaleur		Bones / Par amour		Jardins secrets / Magie noire		**132**	**24**	**52**
SE	17h20 **DE GRÉ OU DE FORCE** (2007) Mila Kunis.				19h05 **LE DRAGON DES MERS: LA DERNIÈRE L...**				3-2-1 Action / 21h05 **AUGUST RUSH** (2007) Freddie Highmore.				**RECOMPTAGE** 1h00		**180**	**—**	**201**
SHOW	16h00 **SPIDER-MAN 2** (2004) Tobey Maguire.				About a Girl	'Da Kink-My Hair	**STORM CELL** (2007) avec Elyse Levesque, Mimi Rogers.				**WAR OF THE WORLDS** (2005) Tom Cruise. 0h30				**616**	**40**	**40**
TFO	Moitié, Moitié	Active-toi	Rupert	Cornemuse	Panorama	Pilules	Planète country / Michel Lalonde		**TIREZ SUR LE PIANISTE** (1960)			22h35 Antoine et	Carnets d'expédition		**137**	**—**	**—**
TLC	Flip That House	Flip That House	Moving Up / The Lottery Winner		Fashioning A Home		Flip That House	Flip That House	Property Ladder		Trading Spaces / Kid in the Middle		Flip That House	Flip That House	**521**	**39**	**27**
TTF	Les pierrafeu		Insp. Gadget	Les Amis ratons	George- Jungle	Bugs Bunny and Tweety		Blaise le blasé	Les Simpson	Roi de Las Vegas	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	**139**	**34**	**45**
TV5	Club social		17h55 QuestChamp	Journal France	Le 3950		Les années bonheur / Nostalgie et bonne humeur					22h35 P.Silvant	TV5 le journal	Pékin express	**145**	**15**	**15**
VIE	Super Nanny / La famille Daniels		Le goût de Louis	Oui à la robe	Maison en otage		Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	On a échangé nos mères		Maisons d'occasion$ / Le stagiaire		L'image d'une vie		**135**	**35**	**44**
VOX	Premières vues	Baromètre	Parole et vie		Académie mots	Le 9.5	Les auditions JPR		Ici et là		Pareils pas pareils		ArShitechs son	Baromètre	**—**	**9**	**9**
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Frank vs Girard	Smallville / Juste une illusion		Wildfire / Tous ensemble		Newport Beach		Variées	Presserebelle	Degrassi	Degrassi	**140**	**16**	**16**
Z	Comment..fait	Podium xtrême	Banc d'essai	Équipé- rouler	Monstres Mécaniques / Carcasses		Mélinda, entre deux mondes		Moonlight / Retour de flamme		**LE CHEMIN DE LA DESTRUCTION** (2005)				**131**	**26**	**54**
RDS	Festival St-Tite	Conc. forestier	Sports 30	L'avant-match	18h55 LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Maple Leafs de Toronto (D)					21h45 LMB Baseball Bos./T.B. (D)			Info Sports	F1 Magazine	**123**	**33**	**33**
SPN	World Sport	Overtime	Hockeycentral		MLB Preview	LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Rays de Tampa Bay - Séries de championnat de la ligue américaine (D)							Sportsnet Connected		**406**	**38**	**38**
TSN	Poker		SportsCentre		NASCAR Auto Racing - Sprint Cup Series (D)									SportsCentre	**400**	**28**	**28**
	17 h 00	**17 h 30**	**18 h 00**	**18 h 30**	**19 h 00**	**19 h 30**	**20 h 00**	**20 h 30**	**21 h 00**	**21 h 30**	**22 h 00**	**22 h 30**	**23 h 00**	**23 h 30**	**BEV**	**VD**	**VDO**

KARKWA AU CLUB SODA

En plein dans le mille !



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Le Club Soda, archiplein, vibrait de partout sous les assauts de la batterie, les échanges claviers-percussions, la guitare et la basse soudées, ce qui n'empêchait pas le timbre singulier de Louis-Jean Cormier de tirer son épingle du jeu.

Donner un spectacle inspiré et inspirant, c'est vraiment bien. Donner un spectacle inspiré et inspirant quand le chanteur est malade – « une patate dans les sinus et de l'acide à batterie dans la gorge », pour reprendre les mots de Louis-Jean Cormier – c'est plus que bien. C'est merveilleusement humain, et c'est exactement le spectacle qu'a donné Karkwa, jeudi soir, au Club Soda.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

CRITIQUE

Le spectacle a débuté par quelques notes de piano et de glockenspiel avant que, paf ! des projecteurs blancs ne nous attaquent la rétine pendant que notre ouïe recevait des giclées de musicalité ! *Le compteur* venait de partir et Karkwa s'est lancé avec force dans la première des 18 chansons (dont vous trouverez la liste complète sur Cyberpresse) tirées de ses deux derniers albums, *Les tremblements s'immobilisent* et surtout *Le volume du vent*.

Dix-huit chansons comme autant de voyages musicaux, à la fois complexes et organiques, qui évitaient l'écueil du planant pour être plutôt atmosphériques et rock, très rock. Chacun des morceaux a eu droit à sa longue plage musicale forte, avec quasi toujours ce dialogue riche entre les percussions inventives de Julien Sagot et les claviers éblouissants de François Lafontaine (« François Lafontaine, aux cheveux », a précisé Louis-Jean Cormier. « Et quels cheveux ! » a soupiré ma voisine avec admiration…).

Le Club Soda, archiplein (plus de 900 spectateurs, majoritairement dans la vingtaine), vibrait de partout sous les assauts de la batterie, les échanges claviers-percussions, la guitare et la basse soudées, ce qui n'empêchait pas le timbre singulier de Louis-Jean Cormier (très malade, rappelons-le) de tirer son épingle du jeu. C'était particulièrement vrai dans *L'épaule froide*, *Deux lampadaires*, *Les vapeurs*, *Combien…*

Synergie

Mais c'était encore et toujours la synergie entre les cinq musiciens de Karkwa qui étonnait une fois de plus, jouant tous avec une précision d'horlogers – allez, un mauvais jeu de mots : une précision d'archers !

On soulignera la qualité des éclairages, misant sur le blanc éclatant, jouant beaucoup sur les contre-jours, accentuant plutôt les mouvements de la musique que s'attardant sur les visages. Bref, des éclairages parfaits pour un spectacle où la musique avait la vedette, de cette musique qui réussit à effacer la fatigue et l'indifférence sur les visages.

Plus musique, toujours plus musique, le quintette avait invité, pour une courte première partie, le groupe instrumental montréalais Torngat : claviers, batterie et cor anglais, parfois naturel, souvent trafiqué, bref, on avait devant nous les Uzeb du XXIe siècle, complètement partis dans leur univers et généralement appréciés des spectateurs.

Quant à Karkwa, après un spectacle à New York dans quelques jours, il poursuivra sa tournée du Québec – dont une supplémentaire à Montréal, le 11 décembre, au Métropolis. Si on en juge par leur performance de jeudi, les membres du groupe devraient, partout, frapper dans le mille. Et demeurer merveilleusement humains.

CYBERPRESSE.CA

CRITIQUE

Alanis Morissette a livré une étrange performance aux fans réunis jeudi soir à la salle Wilfrid-Pelletier. Lisez la critique de Philippe Renaud sur **cyberpresse.ca/alanis**





CE QU'ON A VU, CE QU'ON EN PENSE.
CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE

EN VOYAGE AVEC VOUS
VACANCES VOYAGE
Tous les mercredis et samedis dans LA PRESSE

WARHOL LIVE
25 SEPT – 18 JANV
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
www.mbam.qc.ca
AIR CANADA



LA MUSIQUE ET LA DANSE DANS L'ŒUVRE D'ANDY WARHOL

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS / OUVERT AUSSI LES MERCREDIS, JEUDIS ET VENDREDIS SOIRS JUSQU'À 21 H

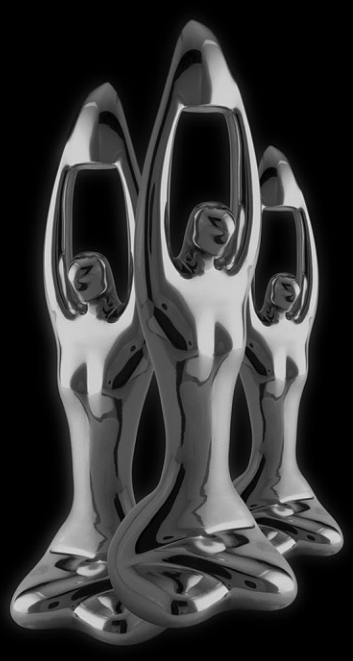
GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS
(ACCOMPAGNÉS D'UN ADULTE. NON APPLICABLE AUX GROUPES)
NOUVEAU ! VISITES COMMENTÉES AVEC GUIDE MAINTENANT OFFERTES SUR SYSTÈME D'ÉCOUTE PERSONNALISÉE.
INFORMATION : 514-285-2000 / 1-800-899-MUSE

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL EN PARTENARIAT AVEC LE ANDY WARHOL MUSEUM, L'UN DES QUATRE CARNEGIE MUSEUMS DE PITTSBURGH.

ANDY WARHOL (1928-1987), *DEBBIE HARRY* (DÉTAIL), 1980, ACRYLIQUE ET ENCRE À SÉRIGRAPHIE SUR TOILE DE LIN, 106,7 X 106,7 CM. THE ANDY WARHOL MUSEUM, PITTSBURGH, FOUNDING COLLECTION, CONTRIBUTION THE ANDY WARHOL FOUNDATION FOR THE VISUAL ARTS, INC. © THE ANDY WARHOL FOUNDATION FOR THE VISUAL ARTS, INC.

3583034A

VIP
S'abonner au Musée, c'est changer de statut. Devenez VIP!
Consultez le **www.mbam.qc.ca/vip** pour en connaître les avantages.



ASSISTEZ AU 30e GALA DE L'ADISQ 2 NOVEMBRE • CENTRE BELL

ANIMATEUR : LOUIS-JOSÉ HOUDE

AVEC

Claude Dubois | Ariane Moffatt | Éric Lapointe
Les Cowboys Fringants | Marie-Mai | Robert Charlebois
Alfa Rococo | Karkwa | André Gagnon
Sylvain Cossette | Sans Pression
L'Orchestre symphonique de Montréal

Le Félix hommage sera remis à Céline Dion



BILLETS EN VENTE 25 $ ET 50 $

BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL
VIA ADMISSION.COM | 514 790-1245 | 1 800 361-4595

3590807A

L'ADISQ remercie ses partenaires médias

TÉLÉVISION · RADIO PREMIÈRE CHAÎNE · ESPACE MUSIQUE · Radio-Canada.ca · CKOI 96,9 FM · CKOI Québec · Rythme FM · Une station COGECO · énergie · rockdétente · Astral Media · musicaction Canada · Société de développement des entreprises culturelles Québec · CentreBell · LA PRESSE

Ce lundi
PATRICIA ET SÉBASTIEN REÇOIVENT
LES GRANDES GUEULES!



LE BONHEUR EST À 4 HEURES
Avec Patricia Paquin et Sébastien Benoit
rythmefm.com

Ça me fait du bien!

105.7 Rythme FM
Le Rythme de Montréal
Une station COGECO

3584891A